

La Tribune

Le seul Journal Quotidien Français des Cantons de l'Est

TEMPERATURE
—
MODEREMENT CHAUD
Vents variables.

Journal de famille
Indépendant des partis
politiques.

Vol. 1, No. 199

DERNIERE EDITION

Sherbrooke, Mardi 18 Octobre 1910

Un centin

LES ATTAQUES CONTRE LE PAPE

MONTREAL, 18. — Comme il avait été décidé à la dernière assemblée, le conseil municipal a ouvert sa séance hier après-midi, en reprenant la motion de l'échevin Emond, au sujet des attaques du maire de Rome contre le Pape.

Cette motion, présentée dès l'ouverture de la séance et en l'absence des échevins protestants, fut adoptée à l'unanimité et sans discussion, mais vers la fin de la séance, le greffier ayant donné lecture d'une lettre de protestation émanant de la "Montreal Protestant Ministerial Association", dans laquelle cette association fait remarquer que l'adoption de la motion présentée par l'échevin Emond serait dangereuse et risquerait de réveiller les passions religieuses dans une ville comme Montréal où plusieurs religions ont droit de cité.

Cette lecture amena une nouvelle discussion à laquelle les échevins protestants prirent part, mais qui ne changea en rien la décision du conseil. L'échevin Carter se borna à faire enregistrer une protestation, portant sa signature et celle des échevins Boyd, Ward et Judge.

L'échevin Carter remit donc au maire une protestation signée des échevins Boyd, Ward et Judge en demandant comme motifs : 1o Que la motion en question est en dehors de la juridiction du conseil et son adoption peut être considérée comme un manque de courtoisie de la part du conseil 2o Que le conseil représente les citoyens de Montréal en général, y compris un nombre très grand de Juifs et autres personnes non chrétiennes, et que le conseil n'a pas le droit, officiellement d'adopter une motion exprimant une opinion sur une matière de controverse et dans laquelle ils ne peuvent pas représenter les opinions de tous les citoyens.

"Nous tenons à déclarer, en faisant cette protestation, que nous n'agissons pas par sympathie pour le maire de Rome; la seule raison est que nous croyons que nous n'avons pas mandat de voter cette motion qui est en dehors de notre juridiction."

ELECTIONS FLATTEUSES

MONTREAL, 18. — M. A. Gaborry surintendant de la compagnie des tramways de Montréal a été nommé membre du comité exécutif de l'association américaine du transport. Le comité était en convention à Atlantic City, la semaine dernière.

M. H. E. Smith, contrôleur de la compagnie des tramways a été élu troisième vice-président de l'association américaine des comptables de chemins de fer urbains à la même convention.

LA CONVENTION LIBERALE DANS DRUMMOND- ARTHABASKA

C'est aujourd'hui que doit avoir lieu à Kingsley Falls la convention libérale pour le choix d'un candidat, à la prochaine élection fédérale partielle de Drummond-Arthabaska.

Sir Wilfrid Laurier sera présent à cette convention.

P. H. ROY SORT DU PENITENCIER

OTTAWA, 18. — Philippe H. Roy, ci-devant président de la banque de Saint-Jean, P. Q., condamné à cinq ans de pénitencier pour faux rapports vient d'être gracié par le ministre de la Justice. La grâce du prisonnier repose sur un rapport des médecins du pénitencier déclarant que M. Roy, qui souffre de paralysie, ne pouvait vivre plus d'une autre année dans la réclusion du bagne. Le ministre a aussi reçu de nombreuses requêtes signées par la plupart des victimes de la faillite de la banque, Saint-Jean, demandant l'élargissement du prisonnier. Ce dernier a été enfermé un an, quatre mois et seize jours.

AU MILIEU DE L'OCEAN

SIASCONSET, 17. — Depuis le dernier message laconique envoyé par M. Walter Wellman, à bord de son dirigeable "America", il y a plus de vingt-quatre heures, on est sans aucune nouvelle de ces audacieux aéronautes dont le ferme espoir est de réussir à traverser l'Atlantique.

Cinq paquebots transatlantiques qui approchent de la côte américaine et qui communiquent tous entre eux, grâce à la télégraphie sans fil, déclarent par les messages qu'ils envoient à Siasconset, qu'ils n'ont ni aperçu ni entendu parler de l'"America".

LA GREVE DE FRANCE

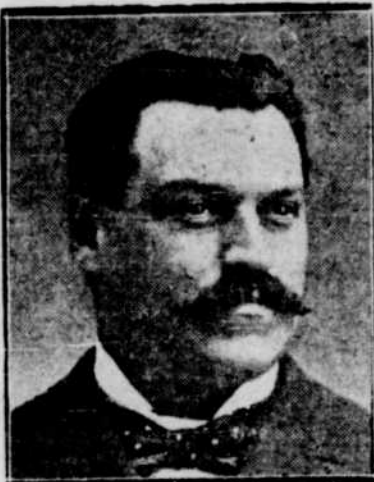
LE COMITE DE LA GREVE DECIDE OFFICIELLEMENT LA REPRISE DU TRAVAIL.

PARIS, 17. — Une réunion du comité de la grève de l'Union Nationale des employés de chemin de fer, il a été décidé aujourd'hui que la grève était officiellement terminée. Dès demain matin, le travail reprendra partout.

MORT AFFREUSE D'UNE FEMME

JOLIETTE, 17. — Un pénible accident est arrivé ces jours-ci dans la paroisse de St-Thomas de Joliette. Madame Alexandra St-Martin était partie vers cinq heures de l'après-midi, pour aller traire les vaches. Elle se trouvait dans le champ quand soudainement elle se précipita sur elle. Il la saisit dans les cornes et la fit tournoyer dans l'air.

Une des cornes de l'animal lui avait transpercé l'abdomen et avait même atteint le cœur, après avoir déchiré les reins et les intestins sur une longueur de vingt pouces. Une des petites filles tenta de secourir sa mère, mais l'animal abandonnant sa première victime, se précipita sur l'enfant qu'il terrassa à son tour, lui faisant aux bras et à la figure de graves blessures.



F. C. LARIVIERE, Vice-Président de la Chambre de Commerce de Montréal.

BOARD OF TRADE

Nous publieront demain, les discours suivants, de MM. Worthington, M.P., W. Clum et du maire Cate.

DÉSASTREUX INCENDIE

LE FEU CAUSE POUR \$75,000 DE DOMMAGES DANS UN GARAGE D'AUTOMOBILES. QUATRE POMPIERS BLESSES.

Hier soir, vers 7 heures, une alarme privée appela les pompiers de la station No. 10 au garage d'automobiles de la rue Guy, et quelques minutes après, une deuxième alarme sonnait, amenant les stations de pompiers Nos. 25, 28, 12 et 4 sur le lieu du sinistre.

Le feu était dans la bâtisse de la "Franco-American Automobile Co.", sur la rue Guy, près de la rue Ste-Catherine.

Le feu s'était propagé partout en un rien de temps et déjà, l'arrivée des pompiers, tout était en flammes.

Ce qu'on redoutait tant se produisit, une explosion formidable retentit qui fit s'effondrer le toit et les murs et trembler le sol.

Encore une catastrophe, s'écria-t-on de toutes parts, et la nouvelle comme une traînée de poudre, se répandit dans le public amassé là. "Il y a une dizaine de pompiers de tués et une vingtaine d'autres de blessés".

La crainte et la peur firent pousser des cris de désespoir, mais le chef Tremblay rassura immédiatement tout son monde, en disant qu'il n'y avait rien.

Malheureusement, cinq braves pompiers furent blessés, quoique pas grièvement, par l'explosion.

Les échelles appuyées sur les murs, furent renversées par le contre-coup de l'explosion, amenant avec elles, les pompiers qui y étaient montés.

Le toit et les planchers se pelèrent avec les roues d'automobiles et les voitures.

Il y avait, au garage, neuf machines qui ont été complètement détruites. C'est une perte considérable pour plusieurs personnes. Il y avait là plusieurs automobiles, appartenant aux millionnaires de l'ouest de la ville, et qui coûtaient de jolies sommes.

Une entre autre, une limousine, appartenait à un M. Hastings, et coûtait \$5,000.

Tout est détruit, brûlé ou complètement brisé. Les dommages dans cette partie s'élèvent à peu près à \$60,000.

LE PROCES CRIPPEN

LONDRES, 17. — Le procès du Dr Crippen commencera demain matin à 10 heures. L'importance de cette cause aux yeux de la justice, se trouve démontrée par le fait que lord Alverstone, juge en chef, présidera lui-même les assises et que M. Muir, C. R., avocat en chef de la Couronne est chargé de la poursuite, assisté de M. Humphreys.

Il n'est pas probable que le procès dure plus d'une semaine. La cause de Melle Le Nève suivra immédiatement celle du Dr Crippen. Si celui-ci était acquitté il va sans dire que la jeune fille ne subirait pas de procès et qu'elle serait immédiatement remise en liberté.

GRAND BANQUET DU BOARD OF TRADE

LA CHAMBRE DE COMMERCE REPRÉSENTÉE

Discours de MM. T. R. Royer, W. Clum, C. V. Cate, P. Larivière, F. H. Hébert et autres.

A 7 1/2 heures, hier soir, dans la grande salle des fêtes du Monument National, a été servi aux nombreux invités le banquet offert par le Board of Trade de Sherbrooke. Cent cinquante personnes, tous des hommes de commerce, d'industrie et des principales professions libérales de la ville et des principaux centres manufacturiers du Canada et même des États-Unis, étaient réunis autour des tables richement servies. La table d'honneur était présidée par M. J. P. Royer, Président du Board of Trade, ayant à sa gauche, M. Clum.

Se trouvant également MM. C. W. Cate, maire de Sherbrooke, F. C. Larivière, vice-président de la Chambre de Commerce de Montréal, A. N. Worthington, M.P., H. P. Timmerman, Haut Commissaire de la Compagnie du Canada Pacifique, J. H. Walsh, gérant général du C. C. R., C. W. McCuaig, président de la Sherbrooke Ry & Power Co., H. T. Mel-drum, secrétaire de l'Association des manufacturiers canadiens, Wm. Farwell, H. G. Hill, Wm. H. Wilson, de Sherbrooke, F. H. Hébert, Président de la Chambre de Commerce de Sherbrooke, MM. F. Thompson, T. G. Parfais, gérant de la Sun Life, T. McKinnon, L. A. Bayley, et A. C. Macdonell, du C. P. R. Le repas fut plein d'entrain et de gaieté, le menu exquis. Le café dégusté, tandis que l'on fumait les cigares, les divers orateurs furent présentés et écoutés jusqu'à une heure fort avancée de la nuit, au milieu des vivats et des applaudissements souvent répétés. Le dernier discours prononcé, l'assemblée entière se leva pour chanter le God Save the King, après quoi chacun se retira, emportant le meilleur souvenir de cette réunion d'hommes d'affaires venus s'entendre et se grouper dans l'intérêt de la prospérité et la gloire de la cité. Aux autres tables, les invités étaient les suivants :

Mr. O. E. Denault, J. R. Sangster, J. K. Edwards, M. T. Stenson, A. Sangster, D. J. Steele, L. M. Macdonell, F. C. Florence, R. H. Fletcher, N. F. Dinning, Neil Dinning, E. Wm. Farwell, Geo. Johnston, J. E. Poiré, Fred. A. Baldwin, J. F. Elie, H. E. Channell.

Les cigares étaient offerts par M. W. H. Webster et Cie, les fleurs par la maison J. Milford et Fils.

LES DISCOURS

M. le Président du Board of Trade, J. P. Royer, grand altera la parole et dit : Messieurs, je vous salue par ce programme, que le président du Board of Trade doit faire quelques remarques. Ces remarques seront très brèves, car j'ai conscience qu'il y a ici ce soir, parmi nos hôtes, des hommes qui sauront vous intéresser beaucoup plus que je ne saurais le faire.

Je suis tout particulièrement heureux de présider un banquet aussi nombreux et auquel assistent tant d'hommes distingués.

Comme président, je dois proposer deux toasts, celui de notre Auguste Souverain Georges V, et aussi celui du Président de la Grande République Américaine, M. W. H. Taft. Buvois donc à la santé de ces deux chefs d'Etat, qui travaillent au progrès et à l'avancement de leurs pays respectifs. M. Royer remet ensuite la direction des "toasts" à H. T. J. Parks.

DISCOURS DE M. F. H. HEBERT

M. J. T. Sparks présente ensuite M. F. H. Hébert, Président de la Chambre de Commerce de Sherbrooke. M. Hébert remercie d'abord le Président de l'assemblée de l'honneur qui lui est fait de prendre la parole. Il est heureux, dit-il, de voir qu'on met un peu de baume sur une plaie, en lui demandant de prendre la parole, parce que la Chambre de Commerce semblait être négligée et qu'on semblait surtout vouloir lui faire la leçon. Mais aujourd'hui, la Chambre de Commerce est venue tout simplement apporter sa quote-part, sa participation à l'œuvre entreprise par le Board of Trade qui, depuis 20 ans, a tant travaillé pour la ville. C'est pour cela même que nous avons cru pouvoir apporter notre contingent à l'œuvre générale, en marchant de pair avec le Board of Trade, nous unissant pour le bien commun, comme le fleuve St-Laurent et la Rivière Ottawa coulent dans le même sens et s'unissent pour former un tout servant au développement de notre pays.

M. Hébert dit ensuite que par suite simplement de la manière de s'exprimer, ils avaient voulu à leur tour pouvoir s'exprimer librement entre eux, et c'est pourquoi, si le Board of Trade, dans une ville de 16,000 âmes, compte 68 membres, la Chambre de Commerce canadienne - française en compte à son tour 143, dont un bon nombre est venu ce soir au banquet.

M. Larivière nous a dit qu'il y a 10 ans, la ville de Montréal comptait 300,000 âmes et maintenant 436,000. Pourquoi cette progression rapide ? Parce que la concurrence, l'émulation, sont la prospérité d'un pays. Montréal marche avec un Board of Trade, une Chambre de Commerce, une Chambre de Commerce Française, et c'est là sa force et la cause de sa prospérité. De plus, déclare M. Hébert, le rôle d'une chambre de commerce n'est pas seulement de traiter des questions de piastres, des questions de chemin de fer, d'industries, etc., son devoir est de s'inquiéter du bien-être moral.

Après avoir rappelé que c'est grâce aux Chambres de Commerce réunies, que le gouvernement a enlevé le billet de \$4, à l'heure actuelle nous voudrions voir disparaître la forme si incommode du mandat postal, pour lui substituer divers changements de tous genres qui seraient pour le bien-être moral général de tout un peuple.

En terminant, M. Hébert dit : "L'Union, voilà le mot". Groupons-nous et notre ville fera comme a fait New-York et les grandes villes florissantes industrielles.

DISCOURS DE M. F. C. LARIVIERE

Messieurs, "Le commerce, dit Letourneau, qui le pourrait assez louer ou stigmatiser ? C'est un malinfaiteur plein de vertus".

Le commerce et l'industrie pour les nations comme pour les individus sont devenus un lien d'union et d'amitié.

"L'histoire du commerce" dit Montaigne dans l'Esprit des Lois, est l'histoire de la communication des peuples.

L'histoire du commerce, c'est-à-dire de la circulation des produits naturels et fabriqués, est le chapitre le plus important peut-être de l'histoire générale. Elle repose sur l'étude des faits politiques et sociaux ; elle éclaire la marche de la civilisation dont le commerce est un des facteurs essentiels, moins par ses conséquences matérielles, comme l'augmentation du bien-être, que par le concours qu'il apporte à l'échange des idées. Les questions du transport des marchandises, des courants commerciaux, des



F. H. HEBERT, Président de la Chambre de Commerce, un des principaux orateurs du Banquet.

En terminant, M. Hébert dit : "L'Union, voilà le mot". Groupons-nous et notre ville fera comme a fait New-York et les grandes villes florissantes industrielles.

DISCOURS DE M. F. C. LARIVIERE

Messieurs, "Le commerce, dit Letourneau, qui le pourrait assez louer ou stigmatiser ? C'est un malinfaiteur plein de vertus".

Le commerce et l'industrie pour les nations comme pour les individus sont devenus un lien d'union et d'amitié.

"L'histoire du commerce" dit Montaigne dans l'Esprit des Lois, est l'histoire de la communication des peuples.

L'histoire du commerce, c'est-à-dire de la circulation des produits naturels et fabriqués, est le chapitre le plus important peut-être de l'histoire générale. Elle repose sur l'étude des faits politiques et sociaux ; elle éclaire la marche de la civilisation dont le commerce est un des facteurs essentiels, moins par ses conséquences matérielles, comme l'augmentation du bien-être, que par le concours qu'il apporte à l'échange des idées. Les questions du transport des marchandises, des courants commerciaux, des

Si considérable a été le rôle social et politique du commerce que jusqu'à nos jours, on l'a considéré comme une fonction nécessaire, essentielle de toute collectivité humaine. L'humanité a eu son âge précommercial ; ce n'est même pas sans quelque dédain qu'elle a vu naître et grandir le commerce. La plupart des grands États de l'antiquité l'ont toléré sans l'estimer et ont assigné à la classe des marchands le dernier rang de leur hiérarchie sociale. Les Grecs avaient donné un même dieu aux voleurs et aux commerçants.

Au deuxième siècle alors que les Romains étaient à l'apogée de leur gloire, ni l'industrie, ni le commerce n'arrivèrent jamais à jour d'une grande faveur. Le commerce de détail était au-dessous de la dignité d'un homme libre, mais les gains qu'il rapportait. Les esclaves l'exerçaient, et les patrons en profitaient. Le citoyen qui s'était livré au travail manuel était à peu près privé des droits politiques. Les grands commerçants paissaient lui-même indignes des classes aisées, aussi l'interdiction aux sénateurs. Mécénas exprimait une opinion favorable en disant tranquillement au Sénat : "Nous avons besoin de soldats et non d'artisans, de mécaniciens : les vagues travaillaient pour nous." C'est-à-dire qu'il professait toutes les opinions ayant cours dans les classes riches de son pays et de son temps. C'étaient eux de qui les riches étaient en même temps et de par leur fortune des gens de bien.

"Ici à Rome", murmure surtout les petits métiers et les petits commerçants, ceux où l'on ne peut pas d'argent ; "On rétrouve, dit-il, d'abord les métiers qui encaissent la gaine publique ; ainsi les péagers et les douaniers. On tinct pour ville et indigne d'un homme libre la profession de mercenaire dont on parle le travail et non le talent. Acheter aux marchands pour revendre sur le champ est une industrie tout aussi basse que celle qui a force de mentir. Or rien n'est plus honteux que la fausseté. Tous les métiers d'artisans sont avilissants ; jamais une boutique ne pourra renfermer un homme libre. Le commerce fait en petit est une occupation vile ; mais, s'il se fait en grand, s'il verse l'abondance en faisant circuler d'une contrée dans une autre, un grand nombre de produits à des prix raisonnables, alors il ne mérite plus cette condamnation sévère." Ce qui semble surtout respectable au grand orateur romain, c'est le négociant "rassemblé de gains" qui se retire dans ses domaines à la campagne. En résumé, pour Cicéron, le commerce est respectable quand on y gagne beaucoup d'argent. Mais, selon lui, la meilleure, la plus digne manière de s'enrichir, c'est l'agriculture.

Il y en avait déjà d'imperfites et rudimentaires dans les âges préhistoriques.

(Suite à la 4ème page)

BANQUE EASTERN TOWNSHIPS

Bureau Chef : : SHERBROOKE, Que.

Wm. Farwell, Pres., J. McKinnon, Gerant General

Capital et Fonds de Reserve 5,100,000

Département D'épargne, - Intérêt à 3p.c. payé

deux fois par année

SUCCURSALES A SHERBROOKE

Dufferin Ave., E. W. Farwell, gerant pro temp; rue Wellington, F. A. Briggs, gerant; Haute Ville, (rue King), L. P. Bourgoing, agent

McCuaig Bros. & Co.,

Membres de la Bourse de Montreal

AFFAIRES GENERALES DE BOURSES TRANSGIEES

SECURITE SUR CAPITAUX ENGAGES UNE SPECIALITE.

157 ST-JACQUES, 22 RUE METCALFE,

Montreal. Ottawa.

La Banque de Quebec

93 ans d'affaires

DEPARTEMENT D'EPARGNE.

On accepte les dépôts d'une piastre et plus. Intérêt payé au plus haut

prix courant. L'argent peut être retiré en n'importe quel temps.

Votre compte, qu'il soit grand ou petit, recevra une bienveillante et

prudente attention.

Succursale à Sherbrooke. M. COLIN CRAWFORD,

Gerant,

Succursales aussi à Black Lake, Inverness, St-George de Beauce, Stan-

ford, Thetford Mines et Victoriaville.

NOUS MONTRONS DANS UNE DE NOS VITRINES, UN SERVICE A DINER QUE NOUS VENDONS A UN PRIX SPECIAL. CETTE SEMAINE. CE SERVICE DE 97 MORCEAUX, SE VEND A L'ORDINAIRE, \$19.99. NOUS AVONS MIS LE **\$8.00** PRIX POUR CETTE SEMAINE, A

AUX LECTEURS DE "LA TRIBUNE" QUI NOUS EMPOR- TERONS CETTE ANNONCE, NOUS LEUR DONNERONS 10 P. C. D'ESCOMPTE, METTANT LE SERVICE A **\$7.65**

HATEZ-VOUS ; NOUS N'EN AVONS QUE 6 DE CES SERVICES.

STROUDS

Bell Tel. 404

93 rue Wellington.

Buvez les Thés et Cafés

DU

MAGASIN ROYAL

Essayez-les et vous serez convaincus. Nous garantissons nos épi- ces comme étant pures. Nous délivrons les marchandises à domicile.

BOURQUE & BOUTHILLIER,

Tél. Bell 995.

94 RUE KING.

Grains Moules sur commande

Nous moulons les grains au goût de nos clients.

HOLLADAY & HYNDMAN,

MARCHANDS DE GRAINS ET PROVISIONS.

Coin des rues Belvedere et King,

SHERBROOKE.

BIERES ET PORTERS

SILVER SPRING

Les Bieres et les Porters a la Crème

SILVER SPRING

Sont faits à Sherbrooke

Les Bieres et les Porters

SILVER SPRING

Sont de Haute Qualité

Les Bieres et les Porters

SILVER SPRING

Sont brassés avec l'eau la plus limpide

Les Bieres et les Porters a la Crème

SILVER SPRING

Sont Sains et Fortifiants

Encouragez L'Industrie Domestique

En insistant pour avoir toujours les Bières et Porters à la Crème

SILVER SPRING

Que vous trouverez dans tous les Hotels, Epicerie et Restaurants de première classe.

Feuilleton de LA TRIBUNE

No. 60

SALTIMBANQUE

Par HENRI GERMAIN

Reproduction permise à LA TRIBUNE en vertu d'un traité avec la Société des Gens de Lettres.

TROISIEME PARTIE

II

(suite)

En disant cela, miss Edith s'était levée et marchait à petits pas dans le salon. Elle vint s'arrêter à la fenê- tre, et machinalement, se mit à bat- tre une marche sur les vitres.

Elle était en proie à une agitation intérieure que tous ses gestes trahis- saient : ses yeux, dont l'iris s'était embruni, avaient des jaillissements d'éclairs, ses narines battaient et l'on voyait son corsage se soulever à coup pressés sous une respiration haletan- te.

Fil-d'Acier, le coude appuyé sur le bras du fauteuil, les yeux fixés sur un dessin du tapis, écoutait résonner en lui avec un écho profond les der- nières paroles de la jeune fille.

Elle les avait prononcées avec tant d'énergie frémissante qu'il lui était impossible de s'y méprendre.

Un grand silence était tombé entre eux.

Lui essayait en vain de se ressaisir mais les idées tournoyaient dans son cerveau.

Il leva les yeux timidement de peur de rencontrer le regard de la jeune fille, mais elle demeurait immobile à la fenêtre, cambrée en une pose haute- taine qui lui était familière.

Le soleil qui se couchait là-bas der- rière les collines, éclairait violen- ment le boudoir.

Le visage de l'Américaine, ainsi frappé par les rayons, prenait une intensité d'expression admirable. Ses yeux palpitèrent avec des éclats de pierres précieuses, la bouche sembla un rose de sang, et les cheveux bai- gnaient le front lumineux d'une pous- sière d'or.

Fil-d'Acier la contemplait avec un regard d'admiration.

Elle se retourna brusquement, sai- sit ce regard ; un sourire courut sur ses lèvres.

Elle vint s'asseoir dans un fauteuil qu'elle approcha de celui qu'occupait le jeune homme.

— Ne trouvez-vous pas que j'ai raison ? demanda-t-elle d'une voix qui tremblait un peu. Et me conseilliez- vous d'épouser cet homme, dont je sens que j'ai besoin pour protéger ma vie, si je croyais l'avoir trouvé ?

Pierre, sans répondre, puisant dans l'extrême gravité de la situation les forces que les natures d'énergie réserv- vent pour ces heures-là, leva la tête. Ses yeux clairs brillaient, ses sour- cils froncés donnaient à sa physiono- mie une expression d'inflexible volon- té.

Miss Edith s'aperçut de ce change- ment, mais elle demeura frémissante devant l'obstacle.

Elle se leva brusquement, fit quel- ques pas dans le boudoir, puis, lente- ment, revint vers Pierre.

Là elle s'arrêta ; à son tour le jeu- ne homme s'était levé.

— Monsieur Pierre, dit miss Edith, je pense avoir parlé clairement tout à l'heure. Que cette façon de procé- der soit peu dans les usages, qu'im- porte ! Qui m'aime doit me connaître et me juger d'assez haut pour mépri- ser ces bagatelles. Donc, vous m'avez comprise ?

— Je le crois, répondit fermement Fil-d'Acier, sans baisser les yeux.

— Eh bien, votre réponse ?

— L'honneur ne peut m'en dicter qu'une : de miss Edith à Pierre Lor- rain, le paysan, il y a un abîme.

— Alors ?

— Alors... jamais !

Il avait laissé tomber ce mot de son poids impitoyable.

Miss Edith tressaillait.

D'un geste farouche, elle mordit à pleines dents le mouchoir de baptême qu'elle tenait à la main, elle le déchî- queta, puis elle se mit à tourner dans le boudoir comme une bête en cage, brisant sur son passage une potiche de vieux Chine placée sur une console

Enfin, aspirant bruyamment l'air, elle rejeta la tête en arrière d'un mouvement de bête blessée, revint vers Pierre et lui jeta ces mots : — C'est bien... adieu !

Et quittant brusquement le boudoir elle se précipita dans la pièce voisine séparée seulement par une portière de satin.

Elle était à bout de forces et de volonté ; la détente se produisit en une explosion de sanglots.

Pierre l'entendit, et ce fut en son cœur comme un déchirement de ses fibres intimes.

Mais il s'était promis de tenir bon ; après une seconde d'hésitation il sor- tit, se trouva sur la terrasse et res- pira ; il avait vaincu.

Mais la victoire était dure. La tête en feu, il se mit à marcher tout droit devant lui, sans savoir.

Il était plus de deux heures du ma- tin quand il rentra à Vassel.

Il se coucha, et brisé, dormit d'un sommeil de plomb. Le lendemain, il avait de s'éveiller vers neuf heures, l'esprit encore accablé et lourd, quand sa mère vint le prévenir qu'un jeune homme l'attendait ; un jeune homme très bien qui était venu dans l'équi- page de miss Edith.

Fil-d'Acier comprit que c'était son frère que l'Américaine envoyait en ambassadeur.

Il fit répondre qu'il n'était pas là.

Puis, un instant après, il se leva, avala un bol de lait et se prépara à partir.

Sa mère inquiète, tournait autour de lui, cherchant des phrases, n'osant parler.

— Oh vas-tu, mon fils ? demanda-t- elle doucement, en lui posant la main sur l'épaule.

Mais il se dégagea presque brutale- ment.

— Laisse-moi, dit-il, et il s'en alla par la route, à grands pas.

Trois jours se passèrent sans inci- dent nouveau et sans que rien vint éclaircir la situation. Fil-d'Acier n'a- vait pas reparu. Le matin du qua- trième, la mère Lorrain, qui avait beaucoup pleuré en cachette, ressen- tit tout à coup une grande joie en voyant arriver son fils, crotté et poudré, par le sentier qui aboutis- sait derrière la ferme.

Il entra, embrassa longuement la brave femme, et demanda à manger.

— Tiens, fit la mère, voilà quelque chose qui est venu pour toi ; elle lui tendit un télégramme.

Fil-d'Acier l'ouvrit rapidement et lut, en mangeant :

— Venez, si possible, au besoin de vous ici. Demandez Corbin, 44 rue du Renard, nouveau domicile. Je tiens les Delaroche. Passez par mai- son Passy prendre lettres arrivées en mon absence.

— "LATOUCHE".

Fil-d'Acier annonça immédiatement à la mère Lorrain, ahurie de ces al- lées et venues incompréhensibles, qu'il partirait pour Lyon.

Et, moins d'une heure après, il se mettait en route, avec Zanzilat, dont il voulait être accompagné, en cas de besoin.

Le même jour, miss Edith venait à la ferme, et le demandait avec insis- tance.

Comme la paysanne lui donnait quelques explications vagues, se per- dant elle-même dans les histoires compliquées, l'Américaine aperçut la dépêche que Fil-d'Acier avait oubliée sur la table. Elle y jeta un coup d'œil.

— Je comprends, dit-elle vivement à la mère Lorrain, je sais maintenant pourquoi M. Pierre est parti. Elle ajouta quelques mots aimables de remerciements et se retira.

En quelques minutes, l'énergique jeune fille avait fait son plan, et le soir même, elle prenait l'express de Lyon.

(A suivre)

Le Whiskey Ecossais

ROBERTSON- DUNDEE

Est réputé pour sa Maturité, sa Force et sa Pureté.

Il a les véritables saveurs écossaises et est considéré comme

L'UN DES MEILLEURS WHISKYS ECOSSAIS SUR LE MARCHÉ.

Il peut être obtenu à tous les Ho- tels, Restaurants et Epicerie de pre- mière classe.

John Robertson & Sons Limited

310 RUE NOTRE-DAME OUEST. MONTREAL.

M. R. O'DONNELL



Si vous voulez avoir un bon cheval, venez voir ceux que j'ai en main. Toutes espèces de che- vaux pour travail, promenade, Etc. Etc.

M. R. O'DONNELL,

12 rue du Pont, Sherbrooke Est

TEL. BELL 995.

D. McMANAMY & CO.

MARCHANDS EN GROS DE VINS

Sherbrooke, Que.



RESUME DES REGLEMENTS CON- CERNANT LES TERRES DU NOUVEAU-OUEST CANADIEN

TOUTE personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section — de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Sa- kat- chawan ou dans l'Alberta. Le postu- lant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Domi- nion pour le district. L'entree par procuration pourra être faite à l'im- portance quelle agence à certaines con- ditions, par le père, la mère, le fils, le frère, le frère ou la sœur du futur co- lon.

Devoirs.—Un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'ice- lui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neu- milles de son homestead, sur une ter- me d'au moins 80 acres, possédée uniquement et occupée par lui ou par son père, sa mère, son fils, sa fille son frère ou sa sœur.

Dans certains districts, un color dont les affaires vont b.n, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead Prix : \$3.00 l'acre. Devoirs — De vra résider six mois chaque année au cours des six ans à partir de la date de l'entree du homestead — y com- pris le temps requis pour obtenir la patente du homestead — et cultiver cinquante acres en sus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon et ne pouvant obte- nir sa préemption, pourra acheter un homestead dans certains districts Prix, \$3.00 l'acre.

Devoirs :—Résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant \$300.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas tolérée.

ON DEMANDE

JOURNALIERS.—On demande des Journaliers. S'adresser à Eustis Mining Co., Eustis, Qué. 5-jno

ON DEMANDE immédiatement une demoiselle avec des connaissances de la sténographie, calligraphie et tenue des livres, Anglais et fran- çais préférée. S'adresser à F., "La Tribune".

PENSIONNAIRES.—On demande des pensionnaires au No 20 rue Morkill, Sherbrooke-Est. 3-jno

TAILLEUR.—On demande immé- diatement un bon tailleur pour prendre charge de la boutique. S'a- dresser à Alfred Lanctôt. 17-jno

FILLE.—On demande une jeune fil- le pour bureau de dentiste. S'a- dresser à dentiste St-Pierre. 17-jno

SERVANTE.—On demande une bon- ne servante, (pas de lavage). S'adresser à Miss Short, rue Belvédè- re. 18-24

A VENDRE

A VENDRE.—Une écurie de louage, dans un bon centre, bonne client- èle, quatre bons chevaux de voitu- res, voitures d'été et d'hiver, harnais de carrosse, le tout en bon ordre. Je vendrai tout à bon marché. Pour plus d'informations, s'adresser à l'hôtel Union, à Magog, Qué. 25-jno

A VENDRE.—Vieux journaux, par paquets de cent livres. \$1.00 le paquet. S'adresser à B., "La Tribu- ne". 2-jno

A VENDRE.—Fournaise à air chaud en bonne condition. Sera vendue à bon marché. S'adresser à Schenberg Bros.

A VENDRE.—Un bon cheval à ven- dre, bien connu en ville. S'a- dresser 31 Alexandre. 18-24

A VENDRE.—Un bureau avec Roll Top, et chaise en cuir, ayant coûté \$50.00. Vendra pour \$25. pour cause de départ. S'adresser à W. A. Lachapelle. 18

A LOUER

BUREAUX A LOUER.—Offices de première classe, réparés à neuf. 158 rue Wellington. S'adresser à 55 King. Jos. Bourque. 9-jno

A LOUER.—Magnifique bureau meublé pour homme de profes- sion. S'adresser au No. 2 rue King. 29-jno

A LOUER.—Un beau loyer de cinq chambres. Chambre de bain, eau chaude, lumière électrique. Tout neuf et moderne. Possession, 1er oc- tobre. S'adresser à T. Benidin, 43 rue Olivier.

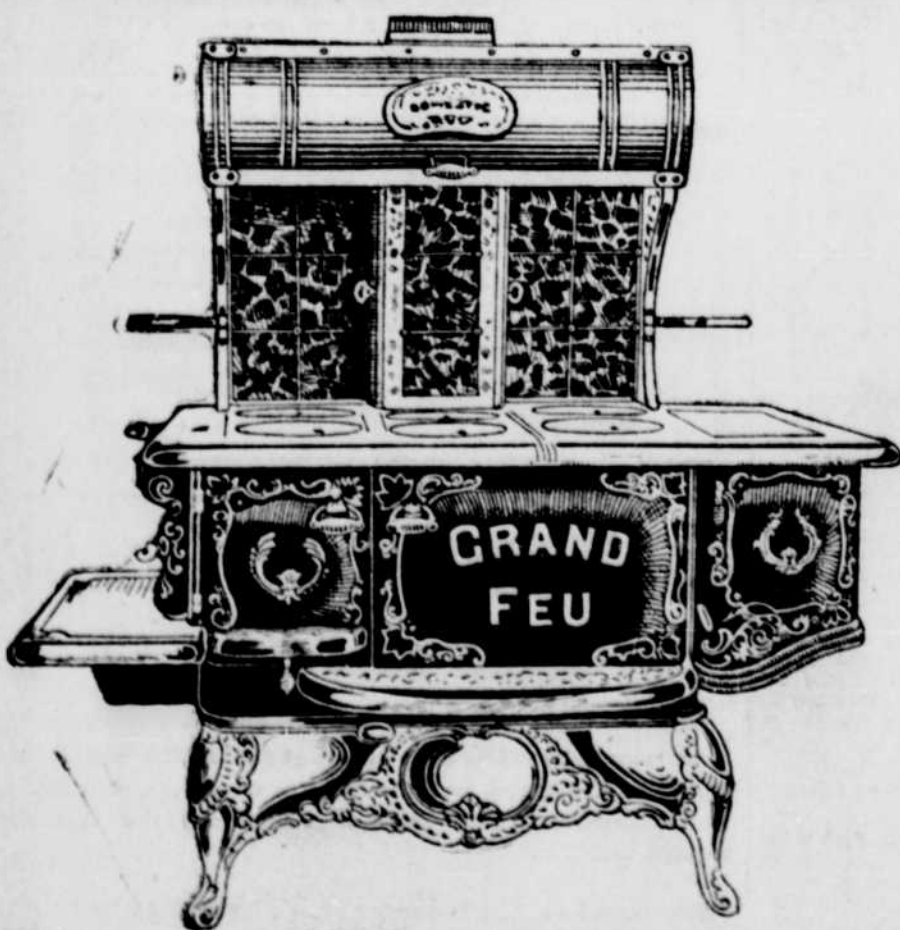
A LOUER.—Un beau loyer de six grande appartements, contenant toutes les commodités. S'adresser au No 22 rue Morkill, Sherbrooke-Est. 17-jno

AVIS.—Les comptes dus à M. Tho- mas Studd, de Windsor Mills, devront être payés avant le 10 no- vembre. Après cette date, ces com- ptes seront mis en collection. 17-22

VOUS TROUVEREZ une bonne modiste de robes au No. 103 rue St-Gabriel. Mme George Baril. 17-24

La Compagnie **CODERE & FILS, Inc.** Ferronnerie, Quincaillerie, et Cuir 161 RUE WELLINGTON SHERBROOKE, QUE

CONNAISSEZ-VOUS ce RANGE?



RANGE "GRAND FEU"

Nos Voyageurs sont sur la Route !

FAITES - LEUR BON ACCUEIL !

Ils se feront un plaisir de vous donner les détails complets au sujet de la fabrication du Range "GRAND FEU."

Ils vous diront POURQUOI vous serez plus satisfaits d'un

Range "Grand Feu"

que de tout autre Range.

Leurs arguments sont basés sur le mérite de la marchandise même et vous comprendrez facilement la raison de cette demande toujours croissante pour ce FAMEUX RANGE.

Ecrivez-nous, nous vous enverrons des circulaires.

MANUFACTURÉ PAR

La Cie C. H. LEPAGE, Limitée

QUEBEC, CANADA.

P.S.—Nous avons besoin d'agents ou nous ne sommes pas représentés.

SHORT & OLIVIER

158 rue Wellington, Sherbrooke.

Courtiers en stocks et débetures.

Agents d'Assurances générales et agents financiers.

Gérants de districts pour l'assurance Mutual Life du Canada

Cables privés et directs pour New-York, Montreal,
Toronto et Boston.

CORRESPONDANTS :

S. CARSLY & Co

LAIDLAW & Co

Membres du Montréal
Stock Exchange.

Membres du New-York
Stock Exchange.

Le Public est invité à venir voir

Et à constater nos bas prix et la supériorité de nos Marchandises. Nous attirons votre attention sur les lignes suivantes : Modes, Fourrures, Chaussures, Meubles, Poêles, Etoffes à Manteaux, Etoffes à Robes, Habits faits sur commande. - Paletots doubles en Fourrures

ALFRED LANCTOT & FILS,

67 & 69 Rue Marquette, - Sherbrooke

Pianos Gourlay, Mason & Risch,
McMillan

Conditions faciles, ou un escompte
libéral sera alloué pour argent comptant.

ARTHUR BLOUIN

Seul représentant.

Bureau et salle d'exposition dans
les salons du magasin LeBaron, 141
rue Wellington.

Le peu d'alcool qu'il y a
dans la LAGER REGAL
est exactement ce qui la
rend si facile à digérer et
facilite à votre estomac
la digestion de tous vos
aliments. Pour les per-
sonnes délicates, aux
appétits difficiles, aucun
breuvage de table n'est
aussi agréable que

Regal

PREPAREZ LE
A REBOURS

THE HAMILTON BREWING ASSN,
LIMITED, HAMILTON

Si vous ne pouvez pas vous
procurer la REGAL de votre
fournisseur, adressez-vous à

J. H. BRYANT

Agent distributeur des
Cantons de l'Est.

NOTES LOCALES

COUR DU MAGISTRAT

Joseph Pinault dit Alexis St-Laurent a comparu devant le juge Mulvén, pour répondre à l'accusation de bigamie faite contre lui par Lucia Moquin, sa seconde épouse.

La preuve est comme suit : Lucia Moquin est le premier témoin. Elle dit : J'ai 29 ans. Je demeure à Montréal. Je connais l'accusé. J'ai fait sa connaissance au milieu du mois de juin 1905. Il m'a fréquenté à peu près six mois avant mon mariage. Je me suis mariée avec l'accusé, Jos. Pinault, le 27 novembre 1905, à l'église de Ste-Cunégonde. Je l'ai connu sous le nom de Joseph Pinault. Lors de notre mariage, il y avait comme témoins, Joseph Lafontaine et Stevens Gosselin. Lafontaine était témoin pour Pinault et Gosselin était témoin pour moi-même. M. Gosselin est mort. M. Lafontaine ne m'a marié Mademoiselle Moquin. Je produis maintenant une copie de certificat de mariage.

Joseph Lafontaine dit : Je demeure à Montréal. Je connais la plaignante en cette cause. C'est la fille de ma femme. Je connais la plaignante en cette cause. C'est la fille de ma femme. Je connais la plaignante depuis quatorze ans. J'ai vu l'accusé Pinault avant son mariage, quand il fréquentait la plaignante. Je ne l'ai pas vu depuis à peu près deux ans. J'étais présent au mariage de M. Pinault avec Mademoiselle Moquin. J'étais témoin pour Pinault. Je reconnais l'accusé positivement comme étant la même personne qui a marié Mademoiselle Moquin. Le mariage a eu lieu, il y a cinq ans le 27 du mois prochain.

Ovide Lafontaine dit : Je demeure à Montréal. J'ai vu quand la plaignante l'a rencontré pour la première fois à Montréal. J'ai vu Pinault chez la plaignante plusieurs fois, avant qu'ils se soient mariés. J'ai vu que l'accusé travaillait ici, à Sherbrooke. Une connaissance, M. Guy, de St-Henri, qui est venu demeurer ici, à Sherbrooke, m'a dit que Pinault était à Sherbrooke. Du temps que Pinault a été marié, il a toujours demeuré avec sa femme jusqu'au temps où il a pris la fuite. L'accusé est la même personne qui s'est mariée avec Mademoiselle Moquin, 6 Montréal. L'accusé était tailleur à Montréal. L'accusé a laissé sa femme il y a deux ans. J'étais là quand il est parti. Il nous a dit qu'il allait faire une petite visite et qu'il reviendrait. Il était connu à Montréal comme Joseph Pinault. Je ne l'ai pas connu sous d'autre nom. Je jure positivement que c'est l'accusé qui s'est marié avec Mademoiselle Moquin, la plaignante.

Edmond Gratton dit : Je demeure à St-Henri, près de Montréal. Je connais la plaignante en cette affaire. C'est ma cousine. J'ai connu Joseph Pinault qui fréquentait Mlle Moquin. Je le connais depuis plus de cinq ans. Je jure que c'est lui qui s'est marié avec Mademoiselle Moquin, à Montréal. Le mariage a eu lieu le 27 novembre 1905. M. Pigeon, je reconnais l'accusé maintenant en cour, comme un des accusés. J'ai vu que Pinault dit St-Laurent s'est marié ici à Sherbrooke. L'accusé a laissé la plaignante, le 27 février 1908. Je ne l'ai pas vu depuis ce temps-là jusqu'à aujourd'hui. Il était tailleur à Montréal.

Alphonse Charest dit : Je demeure à Sherbrooke. Je connais l'accusé en cette cause. Je vois la plaignante pour la première fois, ici, en cour. J'étais présent à l'église lors du mariage de l'accusé Pinault dit St-Laurent avec ma fille, Rosanna Charest. L'accusé était connu sous le nom de Alexis St-Laurent. Le mariage a eu lieu le 2 mai 1910. L'accusé est l'homme qui a contracté mariage avec ma fille. Je produis maintenant le certificat de mariage qui a eu lieu ici, à Sherbrooke, le 2 mai.

Au Stadium

—On nous prie de rappeler au public que ce soir, 18 courant, il y aura au Stadium, mascarade et carnaval costumé. Ces amusements sont ordinairement fort joyeux et intéressants. Il y aura 16 prix qui sont exposés dans la vitrine du magasin Sparring. L'Harmonie prêtera son concours.

Enregistrements

—Ventes enregistrées au Bureau d'enregistrement de Sherbrooke, durant la semaine finissant le 15 octobre.

Luc Girouard à Jos. Nault, partie du lot 27, 7e rang d'Ascot.

Mme Jos. Houle, à A. C. Skinner, part lot 1282, quartier sud.

Jos. Sorel à Jos. Gosselin, part lot 9, 7e rang Orford.

Succession Charles Crochetière à Amédée Cloutier, partie 80, 81, subdivision lot 1451, quartier sud.

Amédée Cloutier à Jos. Hubert Gauvin, partie des lots 80 et 81, subdivision lot 1451, quartier sud.

Eugène Hamm à Philias Sabourin, parties des lots 135, 136, 137, Hatley, et lot 16, 1er rang de Compton.

Hilaire Magnie à G. Sylvestre, partie du lot 894, quartier est.

Arrestation

—Un individu du nom de François Rouillard, de la rue Liverpool, a été arrêté hier, sous un mandat d'arrêt, par le sous-chef Couture.

L'avocat C. E. Bachand, procureur de la plaignante, demande que l'accusé soit condamné à subir son procès. Il a ajouté de la part de la plaignante qu'il désire que la Cour condamne l'accusé au maximum de la peine, puisqu'il a commis le maximum de l'offense.

La Cour le condamne à subir son procès au prochain terme de la Cour du Banc du Roi.

L'accusé demande alors un procès sommaire et plaide coupable à l'accusation.

Le juge dit alors à St-Laurent qu'il venait de recevoir une lettre d'une personne qui se disait son beau-frère, qui prétendait être allé voir l'accusé à la prison, ces jours-ci, et qu'il s'est marié avec sa belle-sœur, ici, dans les Cantons de l'Est, sous le nom d'Alphonse Lussier; que cette femme était encore vivante et que deux enfants sont aussi vivants de ce mariage. Que pour éviter tout scandale, il ne voulait pas que son nom soit mentionné, excepté toutefois, si cela devenait nécessaire dans l'intérêt de la justice.

Le juge ajoute qu'avant de prononcer la sentence, il voulait savoir si cela était vrai ou non et que de plus il était important de le savoir dans l'intérêt de la plaignante, car, dans ce cas, le deuxième mariage serait nul, s'il a eu lieu auparavant. Le prisonnier ayant hésité pendant quelques instants, la Cour lui offre de le renvoyer en prison pour lui donner le temps de réfléchir. Finalement, il l'a avoué.

Le juge renvoie alors l'accusé en prison jusqu'à mercredi matin, jour où il recevra sa sentence.

Il est remarqué que l'accusé Pinault alias St-Laurent s'est marié auparavant sous le nom de Charles Alphonse Lussier, à Marquette, Michigan.

LE 54e RÉGIMENT

C'est fait, le 54ème régiment a reçu le baptême hier soir. Après beaucoup de déboires et de difficultés, nos pionniers ont pu enfin revêtir leur uniforme et faire un acte officiel qui les met au nombre des bataillons volontaires de notre pays.

L'assistance était très nombreuse. M. le Major E. Rioux, en l'absence de l'hon. Dr. Pelletier, Col., prit la parole.

Nous donnons ici la substance de nos discours. Soldats du 54ème Bataillon, je suis heureux de pouvoir vous féliciter d'avoir répondu à notre appel, lors de la formation de ce régiment, et je puis vous assurer que, si votre Colonel, le Dr. Pelletier, était ici ce soir, il serait content et fier de son bataillon.

Il y a trois ans, quand nous, les Canadiens-français, avons manifesté l'intention de fonder un régiment, les difficultés se sont faites nombreuses sur notre chemin, mais nous avons le cœur à la bonne place, Dieu merci, et nous avons surmonté ces difficultés. Laissez-moi aussi vous féliciter pour votre tenue qui est véritablement celle du bon soldat. Les exercices commenceront bientôt, inutile de dire que vous vous ferez un devoir d'y assister avec assiduité, et nous formerons avec vous, un régiment de soldats qui sera l'honneur de Sherbrooke, de la Province de Québec et du pays tout entier.

M. E. C. Tanguay, procureur du Séminaire St-Charles, aumônier du 54ème, est présenté au bataillon par la major Rioux. Mgr Tanguay adresse quelques mots aux jeunes soldats. Il remercie sincèrement les officiers qui l'ont nommé aumônier du 54ème, et il est fier d'appartenir à ce régiment. Par l'acte de religion qu'on a fait en nommant un aumônier, on reconnaît par là, que le Dieu de la paix est aussi le Dieu des armées. Ouvrez l'histoire des peuples depuis la création, et vous verrez qu'elles sont nombreuses les nations de l'antiquité qui avaient cette croyance dans le cœur. Le peuple Juif croyait au Dieu de la guerre.

Les croisés qui partirent au moyen-âge, pour aller enlever le tombeau du Christ, des mains des infidèles, enflammèrent leur courage au cri de : "Dieu le veut." L'apôtre St-Paul, était aussi un soldat, c'était même un lieutenant. Tous, vous connaissez son odysée sur le chemin de Damas. St-Paul était un ardent persécuteur du Christ. Il se convertit et devint un vaillant propagateur de la religion. A l'exemple du général de Bonis, chacun de vous s'efforcera d'être bon soldat du Christ : "Bonus miles Christi." Il ne suffit pas d'être enrôlé sous l'étendard du 54ème pour être soldat, il faut que vous soyez confirmés dans votre état et pour l'être, vous devez travailler. "Labora scuit bonus miles Christi." Merci.

La fanfare joue ensuite la magnifique marche : "Empire Uni."

L'adjudant donne ensuite communication des ordres réglementaires du major, qui suivent :

54ème RÉGIMENT
CARABINIERS DE SHERBROOKE
ORDRES RÉGIMENTAIRES
du
Major E. Rioux, pour l'Officier Commandant du 54ème Régiment
Sherbrooke, 17 octobre, 1910.

PARADES. Le bataillon paradera cette semaine, mardi, mercredi et jeudi, à 8 hrs. P. M.

La semaine suivante, également le mardi, le mercredi et le jeudi, à la même heure.

Les semaines subséquentes, jusqu'à nouvel ordre, la compagnie "A" commandée par le capt. Genest, la compagnie "B" commandée par le capt. Frs. Codère, la compagnie "C" commandée par le capt. Ph. Bourgoin, paraderont le mardi et le jeudi; la compagnie "D" commandée par le capt. P. A. Juneau, la compagnie "E" commandée par le capt. Chs. Codère, la compagnie "F" commandée par le capt. H. A. Olivier, paraderont le lundi et le mercredi.

DUREE DE LA PARADE. Les exercices commenceront à 8 hrs. P. M., pour se continuer jusqu'à 10 hrs. P. M., avec une interruption de dix minutes, à 9 heures.

LECTURE POUR LES OFFICIERS. Les officiers devront se rapporter à 7.30 P. M., au manège chaque soir que leur unité respective devra faire de l'exercice.

Signé,
G. H. DENAULT, Capt.,
Adj. 54ème Rég.

Le régiment se compose à l'heure actuelle de 140 soldats, et hier soir, plusieurs ont donné leur nom pour entrer.

COUR CRIMIELLE

Hier après-midi, la Couronne a examiné le Dr Camirand comme expert.

Il fut examiné comme témoin de la Couronne et comme témoin de la défense.

Il a corroboré presque tout le témoignage du Dr Bachand.

La Couronne déclare ensuite que son enquête est finie.

Ce matin, le premier témoin de la défense est le Dr A. N. Worthington.

Dr WORTHINGTON

Il pratique comme médecin depuis 1886. Il a entendu une partie des témoignages des experts.

La conclusion à laquelle il arrive, quant à la mort de l'enfant, est que la mort a été causée par le thrombose ou par les blessures qu'il a reçues à la tête. Il dit qu'il n'y a pas de doute que les blessures reçues à la tête étaient des blessures fatales. Il ajoute que ces blessures ont été causées par une chute.

Transquestionné, il dit qu'il ne s'accorde pas avec le Dr Williams, quant à la conclusion que l'enfant est mort par la strangulation. Il dit qu'il n'y avait pas assez de signes de strangulation pour conclure que l'enfant est mort par la strangulation.

MADAME DOHERTY

Le témoin suivant est Madame Doherty, la mère de l'accusée. Elle demeure sur le chemin de Lennoxville. Elle a été voir sa fille, à l'hôtel, le

VOYEZ CELA.



Cette marque de commerce est sur chaque bouteille d'huile de foie de morue que vous achetez. Elle garantit le titre original et la seule préparation véritable d'huile de foie de morue de l'univers.

Scott's Emulsion

Les préparations de l'huile de foie de morue sans cette marque de commerce ne sont que des imitations à bas prix et beaucoup d'entre elles contiennent des drogues nuisibles ou de l'alcool.

Soyez SURE d'avoir SCOTT'S. En vente chez tous les pharmaciens.

30 septembre dernier, vers 2 heures de l'après-midi. Sa fille était couchée et paraissait malade. Elle n'a pas reconnu sa mère. C'était le vendredi avant qu'elle soit arrêtée. Elle lui a demandé plusieurs fois qui lui parlait et ce qu'elle voulait.

MAY DOHERTY

L'accusée est ensuite placée dans la boîte aux témoins.

Elle est venue à l'hôtel, le 5 septembre dernier. Elle demeurait à Rock Island. Elle travaillait dans un hôtel. Elle a laissé l'hôtel le jeudi soir, un peu après 8 heures et elle s'est rendue chez elle. Elle prit les chars électriques. Elle est retournée à l'hôtel vers 9 heures du soir, et elle s'est couchée.

Elle a été très malade pendant la nuit.

Elle ne se rappelle pas d'être descendue dans la cuisine dans l'après-midi ni d'être montée. Madame Davidson a dit qu'elle était descendue vers 10 heures, mais elle ne se rappelle pas.

Elle ne se rappelle pas avoir vu sa mère ni d'avoir mangé, cette journée-là.

Elle se rappelle seulement que ce qui est arrivé le soir, après que Madame Davidson est venue dans la chambre.

Transquestionnée, elle dit qu'elle est prête à dire tout ce qui est arrivé, en autant qu'elle pourra se le rappeler et que tout ce qu'elle vient de dire est vrai et que c'est tout ce qu'elle se rappelle.

Elle ajoute qu'elle a vu M. Moe à la prison et qu'il lui a demandé si elle voulait avoir son procès cet automne.

La défense déclare que son enquête est terminée et la Cour s'ajourne.

FEVES AU LARD "CLARK"

—Dans une famille nombreuse, la mère doit se préoccuper de choisir des aliments peu coûteux et nourrissants. Les Fèves au lard "Clark" économisent de l'argent, du combustible, du temps, des efforts et assurent un repas appétissant et extrêmement nutritif. Wm. Clark, fabricant, Montréal. 14-9-10

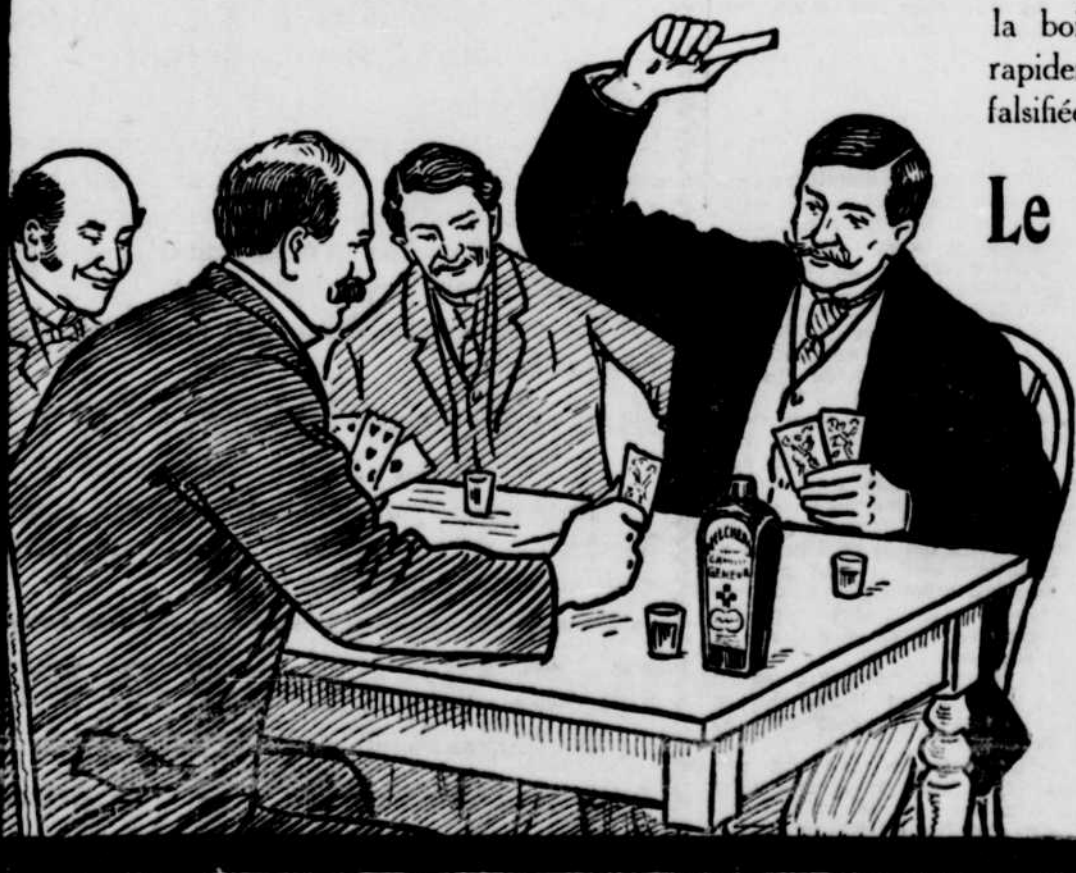
DYSPEPTIQUES ET BILIEUX. — LES PURGATIFS TROP FORTS ONT TUE PLUS D'UN HOMME BIEN CONSTITUE

Si vous avez des troubles d'estomac ou bilieux, essayez nos pilules de figues. Elles sont si douces que vous pouvez à peine sentir leur action et si efficaces que le système tout entier est débarrassé de toute impureté. Essayez seulement les Pilules de Figue, 25c la boîte, 5 boîtes pour \$1.00. En vente à la pharmacie Griffith.

Les Soirées d'Automne et la Partie de Cartes

La distraction favorite pendant les longues soirées d'automne, à la ville comme à la campagne : une partie de cartes entre amis avec accompagnement d'un bon verre de

"GIN CROIX ROUGE"



la boisson nationale, saine, pure, qui a détrôné rapidement les boissons importées, trop souvent falsifiées et injurieuses pour la santé.

Le "GIN CROIX ROUGE"

l'étoffe du pays, est fabriqué avec le choix du genièvre et des grains Canadiens, distillé, rectifié, mûri en entrepôt, embouteillé sous le contrôle du Gouvernement qui appose son Timbre Officiel sur chaque flaco

N'acceptez pas de Substitutions

BOIVIN, WILSON & CIE.

SEULS AGENTS

520 RUE ST-PAUL, MONTREAL.



La Tribune. La mode de Paris.

Publiée tous les jours, excepté le dimanche.

Abonnement \$1.50 par année; 11 "maison à domicile, \$3.00 par année.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE "LA TRIBUNE" Ltee.
Bureau: 120 rue Wellington.
Téléphone Bell, 942. Téléphone People.

LA TRIBUNE est en vente dans tous les dépôts de journaux et notamment chez MM. :

Archambault, rue Wellington.
Bureau de poste, rue Dufferin.
G. E. Robitaille, 83 rue Alexandre.
Ed. Hébert, 70 rue Belvidère.
A. Pouliot, 131 rue Galt.
J. E. Blais, 121 rue du Pont.
O. Riopelle, 87 rue Olivier.
A. A. Ménard Eastman, Qué.
M. Bourassa, Windsor Mills.
Pharmacie Duberger, 65 rue King.
Monument National.
Pierre Laliberté, 89 rue Marquette.
A. Martineau, 28 rue Olivier.

SHERBROOKE, 12 OCTOBRE 1916.

"La Tribune" et les Critiques

Une personne est venue à nos bureaux samedi se plaindre du fait que nous avions donné des détails trop réalistes dans nos comptes-rendus du procès de la jeune fille, May Doherty, de Lennoxville, accusée d'infanticide. Nous nous faisons un plaisir d'assurer cette personne, de même que tout autre, qu'elle peut en toute sécurité lire et faire lire nos rapports de la Cour d'Assises.

Lors de l'annonce de ce prétendu crime, nous avons publié un court résumé des faits; nous avons fait de même lors de l'enquête du coronar, alors que nous relations certains faits très importants au point de vue de l'opinion publique. Ces rapports et cette entrevue nous sont parvenus de sources extérieures et ont pu échapper à l'œil vigilant du directeur. Ce lui-ci a bien des chats à fouetter et le temps peut quelquefois lui manquer pour donner à certains détails toute l'attention qu'ils méritent.

Nous demandons donc à nos lecteurs de ne pas trop nous en vouloir si notre journal ne répond pas toujours à leur attente. Notre but est de fournir aux familles un excellent journal où les principes de la religion et de la morale seront toujours défendus avec fermeté. S'il nous arrive parfois de laisser passer quelque chose qui puisse choquer l'œil ou l'oreille de quelques-uns nous prions ceux qui ont à se plaindre d'écrire à notre directeur ou de lui parler personnellement. Ce sera le plus court moyen de faire cesser tout malentendu.

La Tribune est l'organe de tous les catholiques des Cantons de l'Est et en particulier des Canadiens-français. Tous nos lecteurs ont donc le droit, dans une juste limite, de participer à sa direction. Les remarques que vous pourrez nous faire, loin de nous offenser, nous feront le plus grand plaisir, car elles nous prouveront que comme nous vous voulons l'avancement, le succès de la cause que nous défendons.

Nous vous demanderons simplement de ne pas nous jeter la pierre par dessus le mur de la malveillance et l'incognito. Aidez-nous à bien faire, mais souvenez-vous toujours de la parole de l'Evangile: "Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre."

PROTESTATION DU PAPE

Au moment où les catholiques de Montréal protestent si vigoureusement contre les outrages adressés au Souverain Pontife par le maire de Rome, on lira avec un intérêt particulier la lettre que le Souverain Pontife a adressée au Cardinal Viespi.

Monsieur le cardinal,
Une circonstance d'une gravité exceptionnelle nous pousse à vous adresser aujourd'hui notre parole, afin de manifester le regret profond de Notre âme.

Il y a deux jours, un fonctionnaire public dans l'exercice de son mandat, ne se contentant pas de rappeler solennellement l'anniversaire du jour dans lequel furent foulés aux pieds les droits sacrés de la souveraineté pontificale, éleva la voix pour lancer contre les doctrines de la foi catholique, contre le Vicaire du Christ sur terre, et contre l'Eglise même, la dérision et l'outrage.

En parlant au nom de cette Rome, qui devait être, selon les déclarations autorisées, la résidence honorée et Pacifique du Pontife, en a attaqué directement Notre juridiction spirituelle, en en est arrivé à dénoncer au mépris public même les actes de Notre ministère apostolique. A cette contestation audacieuse de la mission attribuée par le Seigneur Jésus-Christ à Pierre et ses successeurs, on a joint le blasphème, et on a osé



COSTUME SERGE BLEUE MARIE

s'insurger publiquement contre l'esprit de la foi, contre la vérité de ses dogmes et contre l'autorité de ses Conciles.

Et puisque, à la haine contre l'Eglise est naturellement jointe une haine plus défective contre toute manifestation de la foi chrétienne, on n'a pas même hésité à tenir un langage méchant et antichrétien, à offenser le sentiment religieux du peuple fidèle.

En présence de ces nombreuses affirmations impies, aussi gréieuses que blasphématoires, Nous ne pouvons pas nous empêcher d'élever la voix et de dire hautement Notre juste indignation et Notre protestation, et d'appeler en même temps par votre intermédiaire, monseigneur le cardinal, l'attention de Nos fils de Rome sur les offenses continuelles et toujours plus grandes faites à la religion catholique même par les autorités publiques dans le siège même du Pontificat romain.

Cette nouvelle et douloureuse contestation n'échappera pas certainement à tous les fidèles du monde catholique offensés, eux aussi, lesquels se joindront à nos chers Fils de Rome pour adresser à Dieu des prières ferventes, afin qu'il vienne à la défense de son Epouse divine, l'Eglise, si indignement en butte aux calomnies toujours plus envenimées et aux attaques toujours plus violentes de ses ennemis.

Nous faisons des vœux que, pour l'honneur de la Vierge Eternelle, ces attaques intolérables n'aient pas à se renouveler.

Comme gage de Notre bienveillance particulière, Nous vous donnons, monseigneur le cardinal, Notre bénédiction apostolique.

PIE X, Pape.

A trois milles du village de D'Irabel se trouvent les pouvoirs hydrauliques de la Cie St-François.

Il y a là des machineries puissantes, très intéressantes à visiter. Un grand nombre de voyageurs ne manquent pas de s'y rendre lorsqu'ils sont de passage ici. Tout le monde appelle cet endroit la "dam" hydraulique.

Dernièrement un particulier qui n'a pas le sens de l'anglais demandait si cette "Dame Hydraulique" était une veuve, sinon, où demeure son mari, car on ne le voit jamais!

Avis à ceux qui aiment à mêler l'anglais et le français.

ST-ELIE D'ORFORD

ST-ELIE D'ORFORD, 18. — Mme E. Baillargeon était de passage à St-Elie d'Orford dimanche.

M. et Mme E. Charbonneau étaient en promenade chez leurs parents à Rock Forest.

M. Beauchemin qui était en promenade chez des amis de Sherbrooke est maintenant retourné avec sa famille à St-Elie d'Orford.

EAST ANGUS

EAST ANGUS, 18. — M. Boisvert et sa fille Melle Rose Boisvert sont venus à East Angus rendre visite à M. Lucien Gosselin et à son garçon, Willie Boisvert.

LE PORTUGAL

LISBONNE 16. — Le gouvernement portugais publiera demain matin plusieurs décrets d'une haute importance. L'un d'eux abolit la chambre des pairs. Un autre supprime le Conseil d'Etat et les titres de noblesse. Un troisième décret prononce le banissement de la dynastie des Bragance. Enfin un quatrième décret sécularise toutes les institutions charitables.

GRAND BANQUET DU BOARD OF TRADE

(Suite de la 1ère page)

Dans le code de Justinien on lit encore ceci: "Défendre aux grands d'élever une industrie afin que les peuples puissent s'enrichir plus aisément." Mais l'histoire romaine nous apprend trop bien que ce beau idéal pour le trafic et les affaires fut d'assez bonne heure tout de parade.

La première marchandise lancée sur le marché a dû être l'esclave, quand on eut l'idée de faire des esclaves dans certaines régions africaines, l'esclave est même devenu une valeur étalon, une sorte de monnaie.

Toute l'histoire a été protectionniste et avec d'autant plus de rigueur que l'on ramène plus loin dans le passé. L'idée fondamentale de ces législateurs archaïques au sujet du commerce est de prendre le plus possible en donnant le moins possible et en réalité c'était bien là le principe de tout commerce.

Le docteur Quény publia en 1758 son Tableau économique, exposé de la rhysocratie, qui fut la fondation de l'économie politique.

La Société, y dit-il en substance, repose sur la propriété. La première de toutes les propriétés, la plus tangible, la plus certaine, celle qui est le mieux à l'abri des secousses politiques ou financières, c'est la propriété foncière. Seule, la terre est productive; l'industrie et le commerce ne font que transformer ou déplacer les richesses de la terre créée. Donc l'Etat doit s'occuper avant tout de l'agriculture. Pratiquement, les physiocrates demandaient la liberté des cultures et des récoltes, la libre circulation des produits agricoles dans l'intérieur du pays, et par conséquent, la suppression des douanes provinciales, enfin l'abolition des privilèges et des monopoles. Cette doctrine de Quény, de Mercier et de Dupont de Nemours renfermait une erreur monstrueuse: elle ne ramène que les industries et les commerçants dans les classes improductives, stériles; d'autre part elle réduisait tous les impôts à un seul, l'impôt foncier. Elle était donc incomplète et parfois injuste.

Pour la corriger l'intendant de commerce Vincent de Gournay fit l'observation suivante: "Il y a, des lois naturelles, fatales, par lesquelles toutes les valeurs existant dans le commerce se balancent entre elles et se fixent à une valeur déterminée, comme les corps abandonnés à leur propre pesanteur s'arrangent d'eux-mêmes suivant l'ordre de leur gravité spécifique." Il en déduisit que l'homme ne doit pas troubler ces lois nécessaires par des lois arbitraires, d'où la formule: "Laissez faire, laissez passer", ce qui signifiait alors: plus de corporations, plus de douanes provinciales. Les physiocrates tendaient la main aux pluriocrates, mais après avoir revendiqué pour les industriels et les commerçants le titre qui leur était contesté de créateurs de la richesse publique, les uns et les autres aboutissaient au principe de la liberté du travail.

Comme cela a changé! D'ailleurs ce sentiment existait dans les temps anciens, car, si nous regardons l'histoire des temps modernes, nous voyons que les anciennes familles du monde avaient d'autre orgueil que celui qui leur venait du rôle joué par elles dans les affaires.

FRANCE

On voit que le commerce n'était pas négligé à l'époque de Louis XIV. Le grand Roi honorait les commerçants et avait pour coutume de leur donner un titre de noblesse. L'entrepreneur des marchands qui avaient affaire à lui, il présidait tous les quinze jours le Conseil supérieur du commerce créé par Henri IV où il se faisait représenter par son chancelier. Il publiait enfin en 1663 sa "grande ordonnance du commerce" inspirée par Savary, qui complétait la réforme des lois et s'harmonisait avec l'ordonnance maritime de 1681, presque entièrement reproduite dans le code de commerce français de 1806, qui servit de base et de modèle à l'ensemble des législations commerciales de l'époque contemporaine.

Nous retrouvons une bienveillance analogue de la part des hommes d'Etat dans ce qui touche à la marine marchande et aux colonies.

ANGLETERRE

En Angleterre des membres du cabinet conservateur font partie de plus de soixante bureaux de direction dans diverses sociétés commerciales, industrielles ou minières. A l'heure actuelle la grande question n'est pas de savoir comment échapper au commerce mais comment y entrer.

ALLEMAGNE

L'empereur d'Allemagne a désiré faire de son ami Krupp, le fabricant d'acier, un prince de l'empire. Mais cet homme d'affaires était trop fier de ses usines. Il demanda à l'empereur de ne pas le laisser déchoir du rang qu'il occupait, comme prince d'acier. Il a laissé comme successeur un fils qui ferait aujourd'hui, si n'en doute pas, la même réponse.

Les philosophes Montesquieu, Voltaire, J. J. Rousseau, etc., précurseurs de la Révolution, s'occupaient moins alors de métaphysique et de psychologie, que des moyens d'améliorer le sort des hommes: ils combattaient l'idée absolue et réclamaient pour les peuples la liberté politique, la fraternité sociale. Parmi eux, ceux qu'on appelle les encyclopédistes, les Diderot, les d'Alembert, s'attachaient à réhabiliter le travail manuel, à prouver sa noblesse. On se passionnait pour tout ce qui développait le bien-être, la richesse, pour tout ce qui affranchissait des lois tyranniques de la nature.

Enfin les économistes recherchaient les moyens de rendre libres l'industrie et le commerce.

La science nouvelle, comme on appelait l'économie politique, date du 18e siècle. Elle est bien d'origine française. Jean Bodin, Fénelon, Boisguilbert, Vauban, Law et son secrétaire Melon avaient écrit des ouvrages sur certaines questions d'ordre économique, mais leurs théories étaient comme éparpillées et ne formaient

LA POUDRE À PÂTE "MAGIC" Ne Contient pas d'alun.

pas un corps de doctrine. C'est dans les régions mondaines du Club de l'Entrecôte et du Salon de Mme Grotin que de brillants causeurs du genre de l'abbé Galiani, commencent à discuter les inconvénients des règlements industriels et les dangers du monopole ou de la protection à outrance.

Le vieux préjugé contre le commerce a disparu même de ses forteresses d'Europe. Ce changement vient de ce que le commerce lui-même a changé. Jadis toutes les affaires sur la plus petite échelle du détail, et des petites négociations dans de petites affaires, font de petits hommes. De plus, chacun devait s'occuper des détails, chacun fabriquer et vendait pour son propre compte. Les plus hautes qualités d'exécution n'avaient pas leur emploi. De nos jours toutes les affaires se font sur une échelle si gigantesque que les directeurs d'une ferme maison gouvernent généralement les villes où elles sont établies. Le grand patron a parfois plus d'hommes dans son armée industrielle que des rois n'en ont sur leur territoire.

Le commerce occupe une place d'honneur dans l'histoire contemporaine: il en occupe une plus grande encore dans l'histoire en formation: celle de demain. N'est-ce pas lui en effet qui est le meilleur agent de la paix? Ses intrépidités inspirent les pas les congrès, les arbitres, évitent les guerres, et les traités de commerce plus importants de nos jours que les traités politiques.

Le commerce a modifié la physiologie de la terre. Il a sillonné le globe de routes, de canaux, de voies ferrées telles que le Canadien Pacifique qui réduit de vingt jours le voyage de Liverpool à Hong Kong, le Transcaspian, le Transsibérien, de Tschelabinsk à Port Arthur, le Grand Tronc Pacifique.

Il a recouvert d'un réseau aérien de fils télégraphiques, de fils téléphoniques. Il a jeté dans les profondeurs de l'Océan des câbles sous-marins; il a percé des isthmes; il a réuni les grands ports maritimes: Londres, Liverpool, New York, Montréal, Hambourg, Anvers, Marseille, le Havre, etc., par d'innombrables lignes de paquebots.

Il a su grouper les hommes, sans distinction de classes, de nationalités, pour mener à terme les travaux les plus gigantesques: ponts, cols, sauts, tunnels, tours élevées, puits profonds.

Il a mis à profit les découvertes de la science en géographie, en physique, en chimie, en mécanique. Il a provoqué les combinaisons les plus ingénieuses du crédit: compagnies puissantes, sociétés par actions, banques, bourses, clearing houses ou chambre de compensation.

Il a inspiré la révolution sociale à laquelle nous assistons: développement de la mutualité, naissances de syndicats professionnels, assistance gratuite, extension des droits individuels, diffusion de l'instruction, guerre aux abus, lutte féconde contre les misères de la vie et les menaces de la mort.

Grâce à lui la vapeur et l'électricité font dans les usines, le travail d'un milliard d'ouvriers. Les merveilles de l'industrie par ses soins, s'évaluent et se confrontent dans les musées commerciaux, dans les expositions universelles, écoles où tous peuvent apprendre, assises internationales, où se manifeste la puissance de l'homme.

L'évolution gouverne le commerce et lui dicte la transformation de ses procédés, de ses méthodes. De là, la constitution des grands magasins, si commodes et si attrayants; de là, ces habitudes de voyages qui rendent les hommes plus instruits, et les empressent d'être plus larges. Et ce progrès n'est point d'apparence: le tel ou tel pays. Chaque peuple y participe, sans rien abdiquer de ses traditions, de son esprit, de son originalité. Le commerce est cosmopolite, il est vrai, cependant, il n'a rien à sacrifier jamais des amitiés légitimes de la patrie.

Le commerce s'est fait une place de plus en plus grande et, dans nos États contemporains, où il est alimenté par une industrie fabriquière active, sa réhabilitation est devenue une glorification. Les moralistes l'ont vanté; les poètes l'ont souvent chanté; les hommes d'Etat se sont contentés de ses humbles serviteurs. On ne veut plus reconnaître au commerce que des qualités et des avantages. A en croire le chœur de ses apologistes le commerce est un impeccable bienfaiteur: il civilise la sauvagerie, adoucit les mœurs, rapproche les nations, fraie la voie à tous les progrès, etc. etc. D'ordinaire les socialistes et les théoriciens font leur part dans ce concert d'éloges; tous vantent le rôle que le commerce a substitué les relations pacifiques aux conflits guerriers; toujours il a été le missionnaire des idées fécondes et des inventions utiles: c'est grâce à lui que d'intripides explorateurs ont fouillé tous les coins de notre planète et ouvert ainsi de larges horizons à la science, etc.

Voilà pourquoi il faut honorer le commerce, pourquoi il faut relever dans l'opinion publique le rôle du commerçant.

On disait autrefois que deux personnes dans le même commerce ne s'accorderaient jamais. Aujourd'hui les plus chaudes amitiés se forment dans toutes les sphères de l'effort humain, entre les personnes qui se livrent aux mêmes affaires.

Les affaires sont maintenant trop grandes pour engendrer de mesquines jalousies. Au désir du gain se sont mêlés les désirs du progrès, des inventions, des méthodes meilleures, des perfectionnements scientifiques et l'orgueil de réussir dans les affaires. Ainsi les dividendes que les hommes d'affaires cherchent et reçoivent ne consistent pas seulement en dollars. Avec le dollar ils reçoivent des dividendes meilleurs, représentés par la satisfaction d'avoir amené au plus haut point de son développement, l'affaire qui est l'occupation de leur vie.

A aucune époque de l'histoire l'industrie n'a occupé une place plus importante. Dans toutes les directions on constate un prodigieux développement des affaires, une exploitation scientifique merveilleuse des matières premières, une expansion commerciale sans exemple.

Le monde progresse aujourd'hui plus rapidement que jamais. Des développements et des améliorations surgissent de tous côtés. Ce sont là les résultats du génie du commerce, la récompense d'un labeur infatigable et d'une habileté supérieure.

Si le jeune homme ne trouve pas de poésie dans les affaires, ce n'est pas la faute des affaires, mais du jeune homme. Considérez les merveilles, les systèmes révélés par les récentes inventions avec leurs forces incommensurables et même non soupçonnées. Il est bien peu réfléchi le jeune homme qui s'occupe d'affaires, sous l'impression de leur forme, ne se sent pas élever au-dessus de la monotomie de la vie. Les affaires ne sont pas seulement des dollars. Ceux-ci ne sont que l'enveloppe. Le fruit se trouve à l'intérieur et il ne devient savoureux que plus tard, à mesure que les plus hautes facultés de l'homme d'affaires se continuellement mises en jeu, se développent et mûrissent.

Que personne ne s'imagine que les meilleurs jours du commerce sont passés. Nous y sommes à l'heure présente. Les chances de succès sont plus grandes que jamais. Rappelez-vous qu'il faut aujourd'hui un meilleur entraînement et plus de connaissances techniques pour conduire avec succès les immenses transactions par lesquelles le commerce énorme de nos jours est effectué qu'à une époque antérieure où le commerce ne disposait

que de moyens de correspondance et de transports bien rudimentaires comparés à ceux dont nous disposons aujourd'hui.

Je puis en toute confiance recommander la carrière des affaires comme une carrière dans laquelle il y a place pour l'exercice des plus hautes facultés de l'homme et de toutes les bonnes qualités de la nature humaine. Je crois que la carrière d'un grand marchand, ou d'un chef d'industrie est favorable au développement des facultés de l'esprit, qu'elle nourrit le jugement sur une quantité de sujets, l'affranchit de préjugés et maintient l'esprit ouvert. De plus, je sais que le succès durable ne peut être obtenu que par des habitudes irréprochables et une vie correcte, par l'emploi du bon sens et d'un jugement rare dans toutes les relations de la vie humaine; car le crédit et la confiance s'éloignent de l'homme d'affaires maladroite en paroles et en actions, qui a des habitudes irrégulières ou bien est soupçonné de pratiques peu délicates. L'homme qui n'a pas un sain jugement ne peut réussir.

La carrière des affaires est une école de toutes les vertus. Elle procure une suprême récompense qu'aucune carrière ne peut promettre. Je fais allusion aux nobles bienfaits qu'elle rend possible. A des hommes d'affaires nous devons des souscriptions libérales pour la fondation ou le maintien de nos universités, nos collèges, nos bibliothèques et nos institutions d'éducation.

Parmi les monuments d'un homme peut laisser derrière lui, est-il de plus puissant pour transmettre aux générations un nom béni par les bénédictions des milliers de personnes qui ont reçu dans les murs de ces maisons d'enseignement le plus précieux des biens, une instruction saine et libérale? Ces monuments sont l'œuvre d'hommes qui ont reconnu que le surplus de la richesse était un dépôt sacré que son détenteur doit administrer pendant sa vie, pour le plus grand bien de ses semblables.

(Suite à la 6e page.)

H. C. WILSON & FILS

(ETABLIS EN 1863.)

Notre nouveau magasin de Pianos, dans l'édifice Wilson, à Sherbrooke, est un des établissements les mieux équipés du Canada en fait de fournitures musicales.

Nous vendons n'importe quoi en fait de

Pianos, Harmoniums, Pianos Automatiques, Instruments de Fanfares et d'Orchestre, Etc.

Depuis près de 30 ans, nous sommes les seuls agents pour les fameux Pianos Heintzman & Cie, les meilleurs de tous les instruments canadiens, les Pianos si bien connus Wilson, les Pianos Weber, les Pianos Wormwith, les Pianos Milton, de New-York, et nombre d'autres que nous pouvons recommander.

Le célèbre Auto-pianos, de New-York, le splendide Heintzman & Cie. L'Auto-piano avec action en aluminium brevetée et l'Auto-piano Wilson.

Nous avons un grand choix d'Harmoniums neufs et de seconde main. Nous pouvons faire choisir au-delà de 100 nouveaux pianos et harmoniums; nos prix sont raisonnables et nous donnons notre garantie personnelle avec chaque instrument.

Un escompte spécial est fait au clergé, aux convents et écoles.

Harmoniums pour Eglises de \$75 à \$600

Pianos à louer. Pianos accordés et réparés.

Entrez nous voir dans notre nouveau magasin, à Sherbrooke, quand vous viendrez, ou écrivez-nous pour avoir nos catalogues et nos prix.

H. C. WILSON & FILS

Nouveau Magasin de Pianos, Edifice Wilson

144 Rue Wellington, - Sherbrooke

SUCCURSALE A MAGOG.

L. A. BAYLEY

Au nombre des marchandises de la saison, nous montrons un très joli choix de

Parapluies unis et de fantaisie

Nous avons ces Marchandises depuis \$1.00 jusqu'à \$10.00

La plupart de ces Marchandises sont des genres nouveaux, Manches directoire, Manches en argents et Manches dorés.

Nous exposons dans notre vitrine un magnifique Parapluie à couverture nuancée pour **\$4.75**

Parapluies de couleurs concordant avec votre costume dans les Couleurs Brun, Violes, Marron et Bleu pour **\$5.00**

Ces Marchandises sont indispensables même durant le beau temps.

L. A. BAYLEY

DES ERREURS QUI COUTENT CHER.

Chaque jour l'on voit commettre des erreurs que l'expérience d'autrui aurait cependant dû empêcher.

Il y a, par exemple, le cas de l'imprudent qui met en joue et tue ou blesse gravement "parce qu'il ne savait pas que le fusil était chargé", ou bien celui du maladroit qui, sentant une fuite de gaz, se met à la recherche à l'aide d'une lumière et provoque ainsi une explosion dont il est la première victime.

N'y a-t-il pas aussi une quantité de gens dans votre maison, peut-être, qui s'imaginent pouvoir se bien porter, même quand ils n'ont pas de sang et quand ils ne peuvent pas digérer leur nourriture, se traînent lamentablement en se plaignant de maux de reins, de maux de dos, de bourdonnements et d'étourdissements?

Et pourtant, on ne peut s'assurer une bonne santé qu'à l'aide d'une nourriture convenablement digérée, d'un sang riche et vif circulant librement et activement.

Mais ces erreurs, dans des cas d'affections légères, peuvent être simplement des retards de guérison; elles prennent une importance capitale quand il s'agit de maladies sérieuses.

Les deux maladies les plus sérieuses dont une femme puisse être atteinte sont: le beau mal et le retour de l'âge.

Aussitôt qu'elle se sent atteinte de l'une ou de l'autre de ces affections, il n'y a pas de temps à perdre et il faut prendre le vrai remède, le bon remède, sans quoi on ne sait pas combien de temps on peut traîner et quelle désorganisation complète peut se produire dans le système, désorganisation qu'il faudra ensuite des mois pour faire disparaître.

Toutes les femmes savent ce que c'est que le beau mal ou métrite. La malade ne se plaint pas d'une maladie déterminée. Mais elle souffre sans cesse de maux d'estomac, de pesanteur dans le ventre, de malaises de toute nature. Elle ne peut monter d'escaliers ou marcher un peu longtemps sans aggraver ces troubles. Ses époques sont très douloureuses et la tiennent au lit deux ou trois jours. Sa mine est pâle, son corps s'anémie, peu à peu toute gaieté, tout entrain disparaît. Enfin les douleurs abdominales, les pertes blanches deviennent intolérables, exaspèrent le système nerveux et aggraver le caractère. Voilà le beau mal ou la métrite causée trop souvent par des couches répétées qui n'ont pas été suivies du repos nécessaire.

Quand au retour d'âge, cet état non moins grave dans lequel tombe la femme aux environs de la cinquantaine, ses effets n'en sont pas moins funestes sur l'organisme qui s'épuise, sur la force qui s'abat, sur le caractère qui s'aggrave.

Aussitôt qu'une femme se sent atteinte de métrite ou ressent les effets du retour d'âge, elle n'a pas à essayer autre chose, elle n'a qu'à prendre les Pilules



Mme Romuald Genest, Barre, Vt.

Rouges, le remède souverain pour les femmes qui souffrent.

Les Pilules Rouges font non-seulement disparaître la maladie, mais elles ramènent le charme, la gaieté, la vie, cet apanage de la femme.

Les cures accomplies sont si nombreuses et si merveilleuses que la renommée de ces Pilules est universelle et la confiance que les femmes déposent dans leur efficacité est légitime.

On peut lire les témoignages suivants de femmes guéries par les Pilules Rouges:

Après avoir déjà pris des Pilules Rouges qui m'avaient autrefois guérie du beau mal dont j'avais longtemps souffert, je me suis trouvée aux prises avec le retour de l'âge qui m'avait complètement anéantie, terrassée. J'étais devenue incapable de rien faire et tout le monde croyait que j'allais mourir.

J'ai eu encore recours aux Pilules Rouges qui m'avaient fait tant de bien autrefois. Dès les premières boîtes je me suis sentie soulagée, la faiblesse m'avait abandonnée, l'appétit m'a repris et les forces sont revenues. Grâce à cet excellent remède, j'ai pu me remettre au travail et tout malaise a disparu. Maintenant je suis très bien et je travaille comme deux personnes ordinaires. Cette force et cette santé, je les dois aux Pilules Rouges et je le proclame bien haut.

Dame ALEXIS FORTIN, Normandin, Lac St Jean, Qué.

Lorsque je me suis mariée je n'étais pas forte; la famille est venue ensuite et m'a beaucoup épuisée. J'ai souffert de la constipation qui fut la cause du mauvais fonctionnement de mon estomac. Durant un an, ma digestion fut si mauvaise que j'avais mal partout; deux ou trois fois par semaine, j'avais des maux de tête affreux et j'étais tout à coup prise de faiblesse de coeur. J'ai écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui m'ont prescrit les Pilules Rouges et m'ont donné beaucoup de conseils. Ma santé devint très bonne en peu de temps. J'avais auparavant essayé beaucoup de remèdes et j'en aurais jamais pu continuer à travailler sans les bons effets des Pilules Rouges.

Mme ROMUALD GENEST, Beckler Hill, Barre, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr OODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

ST-FRANÇOIS XAVIER DE BROMPTON

St-F-X. de Brompton, 18. — Le 12 courant a eu lieu le concours de labour auquel 25 labourers ont pris part. Le terrain destiné à recevoir tous ces labourers était la propriété de M. P. Corriveau. Le terrain fut enfin divisé en parties égales ou carrés des labourers s'apprêtèrent à faire à qui mieux mieux. Il y eut un lunch servi sur le terrain dans le soir de la journée. Quand tout fut fait en fait de labour on se retira pour dîner place aux juges, MM. Giroux et Fontaine de Bromptonville et M. Dixon de Windsor Mills. L'on revint ensuite au village où un somptueux souper fut donné au profit de l'église. Après le souper tous se rendirent à l'ancienne chapelle, M. le curé adressa la parole ainsi que M. E. W. Tobin M. P., qui vint ensuite distribuer les prix pour les labourers aussi les concours des dames pour divers objets manuels. Les juges étaient Mme Drs Charland, Mme Adolphe Préfontaine et Mme David Casteau. Trois concours furent donnés: un pour ouvrage au métier, ouvrage à la broche ainsi qu'ouvrage à l'aiguille. Ouvrage au métier, le prix gagné par Mme Frs. Chartrand; 2e Mme L. Labrie. Ouvrage à la broche, le prix Mme Nap. Figeon; 3e Mme Albert Morissette. Ouvrage à l'aiguille, le prix, Mme Orlida Morissette. 2e prix, Mme W. Levesque, 3e, Dame Vve F. Tanguy. Il y eut chant et musique, drama et récitation ainsi que divers autres amusements. L'on se retira vers les onze heures et demie, avec un bon souvenir de la journée et en se promettant d'y revenir l'an prochain à pareille date.

—M. et Mme Edouard Rolando sont partis dans le courant de la semaine dernière pour une promenade d'un mois aux États-Unis.

—Mlle Orlida Morissette est revenue ces jours-ci de Bromptonville où elle était en promenade chez M. O. Lambert. Elle est très enchantée de son voyage.

—MM. A. Riendeaux, J. Robitoux, Nap. Lemay et Ed. Létour, qui étaient partis il y a près de deux mois pour un voyage dans l'Ouest sont revenus en apportant un bon souvenir de leur voyage.

—Melles Eugénie Simard et Aglaé Lamontagne sont parties ces jours derniers pour aller passer trois ou quatre mois aux États-Unis.

—M. F. E. Morissette, marchand, était à Sherbrooke lundi dernier, pour affaires de commerce.

COOKSHIRE

COOKSHIRE, 18. — M. W. Cromwell, d'Eastman, était en ville samedi.

—Melles Alice Beaulieu, M. A. Mignault, M. L. Mignault sont allés passer quelques jours à East Angus, chez des amis.

—M. J. Lajoie, de Jackman, est en visite pour quelques jours, chez des parents.

—M. le curé J. D. O. Godin sera absent cette semaine, pour prêter concours à son confrère, M. le curé Beaudry, d'Ascot Corner, durant les Quarante-Heures.

—Mardi soir aura lieu, à la salle d'école catholique, un parti de euchre au profit de l'Alliance Nationale.

—M. I. Lemieux, de St-Malo, était en visite dimanche, chez son amie, Melle V. Lafleur.

—M. J. I. Mackie, N. P., était à Sawyerville, samedi.

—M. D. Ouellette, de St-Malo, était en ville dans le cours de la semaine dernière, par affaires.

D'ISRAELI

D'ISRAELI, 17. — M. Eugène Roberge de Lambton, était de passage ici samedi, en route pour Sherbrooke.

—M. John Champoux est en voyage d'affaires à Québec.

—Mme J. S. Poulin, de Garthby, ainsi que ses enfants étaient hier en visite chez M. Jean Fortier.

—M. Dan. Cooke, de Garthby, était ici samedi ainsi que M. J. A. Morin, de la même paroisse.

—Le Rev. Père Gauthier, curé de Rimouski, est au presbytère. Cette semaine le Rev. Père prêchera une retraite à tous les enfants d'école de la paroisse.

—M. Cléophas Lapointe ira sous peu demeurer au Lac Noir.

—Dimanche au prône de la grand-messe, M. le curé a profité de l'époque où les bûcherons partent pour les chantiers, pour leur faire certaines recommandations. Il leur a demandé de se mettre en règle avec Dieu avant de partir pour le voyage qu'ils entreprennent.

ST ADOLPHE

ST-ADOLPHE, 18. — Le Rév. M. Larue doit partir ce soir pour les Quarante-Heures d'Ascot. Il se rendra aussi à St-Claude, afin d'assister à la retraite qui a lieu en cette paroisse.

—M. L. Gingras, de St-Camille, était ici samedi pour affaires personnelles.

—Melle L. Godbout, institutrice est de retour ce matin d'une petite promenade à Sherbrooke.

—M. E. O. Gingras est allé à St-Camille, hier soir, par affaires.

—M. et Mme J. Boisvert, conducteur de malle, sont allés à Sherbrooke, hier.

—M. A. Bagley est en visite chez Melle M. Frelon.

—M. E. O. Gingras est à faire de grandes réparations à sa grange.

HOTELS RECOMMANDÉS.

LE NEW SHERBROOKE.
Le seul Hôtel de Sherbrooke, A l'épreuve du feu. Chambres à coucher avec ou sans bains. Salles d'échantillons de 1ère classe. Service d'omnibus à tous les trains, fait gratuitement. En face de la gare du Grand Tronc. Wm. Wright, propriétaire.

COATCOOK HOUSE, Coatcook, Qué.

HOTEL "GRAND CENTRAL", Bromptonville, Qué.

UNION HOUSE, MAGOG, Québec.

BALMORAL HOTEL, Farnham, Q.

CAFE CHINOIS
SALLE A DINER AU PREMIER.— Ouvert jour et nuit. 152 rue Wellington.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Route à voie double entre Montréal, Toronto, Détroit et Chicago.

Journal d'Actions de Graces
LE 31 OCTOBRE 1910

PASSAGE SIMPLE, sur toutes les stations en Canada. Partant Octobre 28, 29, 30, 31. Retournant Novembre 2, 1910.

De beaux chais-café font le service du jour entre Montréal et Portland.

C. H. FOSS, agent. Bureau des billets pour la ville, No. 2 Square Strathecona. Tel. Bell 20. Peoples 163.
HARRISON, agent de billets à la gare. Tel. Bell, 197.

CANADIAN PACIFIC

EXCURSION DE COLONISATION

Au nouvel Ontario et dans le district de Temiscamingue, Québec, JEUDI, LE 6 OCTOBRE 1910. Des billets de colonisation pour le voyage aller et retour seront vendus aux endroits suivants. Prix à partir de Sherbrooke à Surgeon's Falls: (CHELMSFORD) WARREN \$10.90

Blind River \$11.00
Moose River \$11.75
Ville-Marie \$10.20
North Temiscamingue \$10.70

Billets bons pour revenir jusqu'au 6 Nov. 1910 inclusivement. Avec privilège d'arrêter à toutes les stations au-delà de Mattawa, au retour.

PRIX RÉDUITS

Jusqu'au 15 Oct 1910

Passage de colons de Sherbrooke à Vancouver, Victoria, Seattle et Portland, \$49.45

Prix réduits pour plusieurs autres points.

Pour plus de détails, s'adresser au bureau des billets pour la ville, 6 Sq. Strathecona. Tel. Bell, 130, ou à la gare du C. P. R., Tel. 297.

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

DERNIER HORAIRE

En vigueur le 10 Octobre 1910.

EXPRESS de Boston et New-York.—Laisse Sherbrooke à 7.35 hrs a.m., tous les jours; arrive à Lévis, à 1 heure p.m., à Québec, à 1.05 p.m. Wagon réfectoire de Sherbrooke à Robertson tous les jours, excepté le dimanche.

PASSAGER.—Laisse Sherbrooke à 4 hrs p.m., tous les jours, excepté le dimanche; arrive à Lévis à 9.10 p.m., à Québec à 9.15. Wagon réfectoire de Sherbrooke au Lac Noir.

ACCOMMODATION.—Laisse Sherbrooke à 7.00 hrs p.m., tous les jours excepté le dimanche; arrive à Valley Jet, à 3.30 a.m.

Tous ces trains font connection avec les divisions de Mégantic et de la vallée de la Chaudière.

Pour les indications, ou autres particularités, s'adresser à n'importe quel agent de la Compagnie ou à M. E. O. GRUNDY, G.F. et P.A., Sherbrooke.

La Ligne Royale

Possède Absolument les meilleurs et les plus rapides Paquebots sur la route Canadienne.

De Bristol. Départ de Montréal 13 Oct. ROYAL GEORGE 27 nov. 27 Oct. ROYAL EDWARD 10 nov. 8 nov. ROYAL GEORGE 19 nov.

VOYAGES DE NOEL PARTANT D'HALIFAX

ROYAL EDWARD 7 décembre
ROYAL GEORGE 14 décembre

Et tous les quinze jours après cette date.

Pour taux et commodités, s'adresser à n'importe quel agent de transatlantique ou à MONTREAL: CANADIAN NORTH-EAST STEAMSHIP LIMITED, édifice de l'Imperial Bank, en haut, ou à 13 Boulevard St-Laurent.

TORONTO: Canadian Northern Bldg, rues King et Toronto.

HALIFAX: 123 rue Hollis.

Mme E. L. SMITH, - Sherbrooke

Il est étonnant constater avec quelle indifférence les femmes occupent des accessoires les plus essentiels à leur apparence personnelle. Les cheveux qui ont été traités sans soin pendant des années, relâchés après et lustrés, puis en traitement régulier. Massage scientifique et traitement du cuir chevelu. Coiffure et manucure. Tel. Bell 739.

Considérez le Service

Une préparation soignée ne sert guère si vous n'avez pas ce dont vous avez besoin. Voilà pourquoi nous pensons que le service est un point à considérer. Avez-vous oublié quelque chose? Avez-vous pensé à quelques autres articles? Alors, téléphonez-nous. Nous sommes toujours prêts à vous servir de la manière la plus prompte et la plus efficace.

GRIFFITH DRUG STORE,

Magasin de Kodaks.
121 RUE WELLINGTON.
Développement et impression pour amateurs.

L. C. BACHAND, M.D.

Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Heures de consultations: A l'Hôpital St-Vincent de Paul, de 8 à 10 heures a.m.; tous les jours, excepté le dimanche; à son bureau, 17 rue Brooks, Sherbrooke, tous les jours, de 10 heures a.m. à 6 heures p.m.

J. A. DARCHÉ, M.D.

Spécialiste des yeux, oreilles, gorge et nez. A l'hôpital St-Vincent de Paul de 8 à 9 heures du matin. Résidence: 49 rue King. A Richmond, le 1er mardi de chaque mois. A Thetford Mines, le 3e mardi de chaque mois.

DR J. O. LEDOUX,

Chirurgien-gynécologiste.
25 rue Sanborn, Sherbrooke.
Consultations de 1 heure à 2 heures P. M., de 6 heures à 8 heures P. M.

DR J. EMILE NOEL,

Chirurgien.
7 rue du Conseil, Sherbrooke-Est

DR W. A. FARWELL.

Spécialiste à l'Hôpital Protestant. Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. 57 Avenue Dufferin, Sherbrooke. — Consultations de 10 heures à midi, et de 1 heure à 4 heures de l'après-midi, et autres heures sur demande.

DR T. C. CABANA,

Chirurgien Dentiste, Edifice Gagné, Tel. Bell 223. Bureau ouvert à Compton, le premier lundi de chaque mois; à Windsor Mills le 2e, le 3e et le 4e lundi de chaque mois, au Château Windsor.

L. C. BELANGER, C.R.

Avocat. Etude: 95 Wellington, Chambre No 4.

J. Nicol.

Avocat, 95 rue Wellington, Sherbrooke. Téléphone Bell, 613. Téléphone Peoples.

LIONEL FOREST, L.L.L.

Avocat, 137 rue Wellington, Tel. 959.

J. W. GREGOIRE,

Architecte, Sherbrooke, 95 rue Wellington, Tel. Bell 238.

O. A. BÉGIN,

Notaire, 135 rue Wellington, Bloc Tracy. Tel. Bell, 115. Argent à prêter sur hypothèque. Terres à vendre.

L. N. AUDET,

Architecte, chambre 23, Edifice Métropole, rue King, Sherbrooke, Tel. Bell 947.

O. L. LANGUEDOC,

Peintre décorateur, 218 rue Wellington. Tel. Bell, 937.

TANCREDÉ BIRON

95 rue Wellington.

Achat de billets, jugements, etc.

AQUEDUCS

HYDRAULIQUES

MINES

PATENTES

ARRENTAGES

Tel. Bell 349

People

COUR A BOIS

Toujours en main, toutes espèces de bois mou et de bois dur.

Prompte livraison.

Essayez nos marchandises.

ROBB, KEELER'S, 4 rue Liverpool.

Tél. Bell 338.

J. H. JALBERT

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur. Cocher de place.

Voitures pour mariages, baptêmes et funérailles, etc.

Tél. 249. 88 rue Windsor.

ATELIERS ARTISTIQUES

Toile estampée et matériaux de broderie. Estampage et dessin faits à ordre.

MELLE HUBBARD.

6 York apts.

Pilules francaises

Pour les Femmes du Dr Van

l'ami des Femmes

Un régulateur de confiance; ne fait-il jamais. Ces pilules sont essentiellement puissantes pour régulariser les organes générateurs des femmes, et elles sont absolument sûres quand à l'usage. Refusez toutes les imitations à bon marché. Les pilules de Dr Van sont vendues \$5.00 la boîte, ou trois boîtes pour \$10.00. Envoyées par la poste à n'importe quelle adresse. The Scobell Drug Co., Ste-Catherine, Ont., ou à la Pharmacie Fraser, Sherbrooke.

ON DEMANDE A ACHETER

Une Maison

Sur la Rue PEEL ou la Rue
GORDON.

Pour Informations
S'adresser a

CHS. G. BROWN
IMMEUBLES

Tel. 62. 158 Wellington.

Au Salon "Elite"

La Mode, cet automne, n'a jamais été aussi généreuse en couleurs et en variété de formes, aussi généreuse et suggestive dans l'arrangement de toutes ces choses charmantes qui servent à compléter le chapeau d'une Dame de goût.

Une visite à nos salons est comme une promenade dans un jardin de fleurs.

Nos prix sont de \$5.00 à \$45.00. Il n'y a pas de goût assez difficile qu'on ne puisse satisfaire. Pas de modes assez difficiles qu'on ne puisse faire.

Non seulement nous invitons la comparaison, mais nous insistons à comparer. Nous sommes certains de ce que nous avançons.

Melle E. HUDON,
104 rue Wellington.

M. E. LORD

Est maintenant propriétaire de la

Boutique de Barbier

—AU—

New Sherbrooke Hotel

Visites sollicitées.

Etablissement de Première Classe.

C. E. ENRIGHT & Co

LES "LEADERS"

Dans le magasin de Mode de
Sherbrooke.

NOS CHAPEAUX

sont ce qu'il y a de plus nouveau, fait du meilleur matériel et à des prix très raisonnables, faits comme une "COURONNE", ils sont des plus seyants et ajoutent un charme additionnel à la "BEAUTE".

SALON DE MODES

"ELITE"

STRATCHONA SQ.

CEETEE UNDERWEAR

Léger, Veloute et Sain.

La marque de commerce "Mouton" sur le sous-vêtement est l'assurance du confort absolu et de la satisfaction pour celui qui le porte.

Demandez à votre marchand de vous montrer "Ceetee". Dans toutes les grandes maisons pour hommes, femmes et enfants.

Cherchez le "Mouton".

The C. Turnbull Co. of Galt, Ltd.
Manufacturers - Galt, Ont.

ASCOT CORNER

ASCOT CORNER, 17. — Les funérailles de Melle Parmelia Bélanger ont eu lieu samedi matin à l'église d'Ascot et ont été des plus imposantes. Elle était âgée de 23 ans et fille de M. François-Xavier Bélanger. Un nombreux cortège suivait les restes mortels depuis la résidence de son père, M. F. X. Bélanger, jusqu'à l'église.

Les porteurs étaient MM. Jcs. Beaucage, Herman Martel cousins; Ernest et Joseph Bélanger, frères.

Le deuil était conduit par M. et Mme François Xavier Bélanger, M. et Mme Ernest Bélanger, de Bromptonville; M. et Mme Jos. Dufort, beau-frère; MM. Euclide, Donat et Jos. Bélanger, frères de la défunte; M. et Mme Xavier Hains de Bromptonville; M. et Mme Paquin, Wotton; M. et Mme Jos. Beaucage, Asbestos; M. et Mme Henry Roy, de Sherbrooke; M. et Mme M. artel de Stoke; Melle Eva Laberg et Fedora Hains de Sherbrooke et M. Adel Morin de Sherbrooke.

Le service fut chanté par M. H. Beaudry d'Ascot. Mme H. Robitaille touchait l'orgue. Un cantique de circonstance fut très bien rendu par M. F. X. Hains de Bromptonville, son oncle.

Les restes mortels ont été déposés au cimetière de la paroisse.

Nos plus sincères condoléances à la famille.

Melle Rose Emma Boucher est revenue après un séjour prolongé à Sherbrooke.

M. Donat Bélanger qui demeurait à Lacombie est arrivé dans sa famille pour y demeurer quelque temps.

M. et Mme Jos. Gadlo's et leur fille, des Etats-Unis, sont arrivés ici dans l'intention d'y demeurer.

M. Antonio Raymond et M. Ste-Marie de Mo's River, Compton, étaient dimanche les hôtes de Melle Rosa Monty, institutrice et de Melle Rose-Emma Boucher d'Ascot.

M. Oscar Proulx est allé à Bromptonville dimanche, faire visite à son amie, Melle Alpha Beaudry, institutrice.

M. et Mme Just Boucher sont allés à Stoke voir leur fille Mme Henri Coutin.

M. Aimé Proulx est allé à Sherbrooke par affaires.

Les Quarante Heures sont commencés à Ascot ce matin et se termineront mercredi matin.

M. Déry, de Waterville est en visite chez son beau-frère, M. Larare Couture.

M. et Mme Wilfrid Duplin, de Stoke, qui étaient de passage chez M. et Mme Aimé Proulx, d'Ascot, leurs parents sont partis pour aller demeurer dans l'Ouest. Nous leur souhaitons succès.

—MM. Zéphirin Gosselin et David Renaud, de Lennoxville étaient à la grande messe dimanche et devaient se rendre faire visite à Mademoiselle Aurore et Antoinette Allard d'Ascot.

Melle Léona Gervais part ce midi pour aller apprendre le métier de modiste de chapeaux à Sherbrooke.

M. le curé Martel, de Stoke, est à Ascot pour assister aux Quarante-Heures.

GRAND BANQUET DU BOARD OF TRADE

(Suite de la 4e page.)

Si quelques hommes d'affaires peuvent mériter le reproche de cupidité, nous avons le droit de revendiquer pour leur classe ce que Thomas Cromwell disait: "S'ils ont l'avidité d'acquiescer, du moins en faisant des dons, ils ont agi prudemment, comme en témoignent ces temples de la science."

Après des applaudissements prolongés de toute l'assistance, Monsieur Patisse, secrétaire de l'Association des manufacturiers canadiens. Ce fut ensuite avec plaisir qu'on entendit M. McCaig, président de la Sherbrooke Railway & Power Co., qui parla de l'extension qu'on pouvait donner au réseau de la Compagnie des tramways. M. H. P. Timmerman, haut fonctionnaire du C. P. R., rappela l'histoire de la progression rapide des chemins de fer à Sherbrooke. Il fut suivi de M. W. Farwell, qui porta un toast à la santé de la presse de Sherbrooke, qui est un des éléments puissants de prospérité. M. V. E. Marrill, éditeur du "Record", en réponse à ce toast, répondit qu'en effet le journalisme était le meilleur agent de réclamation pour les commerçants et qu'il mettait son journal à la disposition de tous.

Un des rédacteurs de la "Tribune", à son tour, répondit en français, faisant surtout comprendre le bien que pouvait faire le vrai journalisme bien compris en ne faisant connaître que la vérité. Il termina en assurant le Board of Trade et la Chambre de Commerce du concours du journal né d'hier, qu'est "La Tribune".

A suivre les discours demain.

LA BOURSE

BOURSE DE NEW-YORK

Prix fournis par Short & Olivier, courtiers, 158 rue Wellington, Sherbrooke.

Amalgamated Copper, 70 1/2 70 5/8

Atchafalpa, 104 3/4 105

American Smelting, 76 76 3/4

Be'g Co., 43 3/4 43

Baltimore & O'yo, 109 1/2 109 3/4

Brooklyn Rapid T'ier, 78 3/4 78 1/2

Canadian Pacific, 197 3/4 198 7/8

Chi. Mil. St-Paul, 128 127 7/8

Col. Fuel & Iron, 35 3/4 35 1/4

Erie, 30 1/2 30 3/8

Great Northern, Pref. 130 1/4 130 1/4

Louisville & Nashville, 147 1/2 147 1/2

Minn. St-Paul & Soo, 132 3/4 133 1/2

Missouri Pacific, 57 56 3/4

New-York Central, 116 1/2 117 7/8

Northern Pacific, 121 121

Penn. Ry., 132 132 1/4

Reading, 152 5/8 153 1/8

Rock Island, 34 1/2 34 3/4

Rock Island, Pref., 67 1/2 67 3/4

Southern Pacific, 118 1/2 119 1/4

Southern Railway, 26 1/2 26 5/8

Twin City, 112 1/2 112 1/2

Union Pacific, 173 1/2 173 7/8

U. S. Steel, 76 1/4 76 3/4

BOURSE DE MONTREAL

Amal. Ash., 15 1/2 15 1/2

Can. Cement, 19 1/8 19 1/8

Can. Cement P'd., 85 85

C. P. R., 197 198

Dom. Steel, 61 1/4 59 7/8

Dom. Steel P'd., 102 1/2 102 3/4

Mtl. Power, 143 142 1/4

N. S. Steel, 85 85 3/4

Que. Ry., 48 1/2 48 1/2

Soo, 132 7/8 133

Tor. Ry., 124 1/2

Rio, 103 1/4



Le Bœuf et la Bière,
dit un vieux proverbe,
rendent le cœur joyeux.

Les Bières "DOW"

sont depuis longtemps connues pour être les meilleures. Elles sont le plus riche en malt de première qualité. Leur saveur est exquise.

Les Bières "Dow" sont nourrissantes, et, en même temps, elles rendent les mets plus agréables au palais.

Essayez-en, aujourd'hui, à votre dîner

C'est toujours sur les bières et porters Dow que l'on insiste dans les grands Clubs et les grands Cafés, dans tout le Canada, tous les fois que l'on veut avoir ce qu'il y a de mieux.

The National Breweries Limited, Montreal, successors to Wm. Dow & Co. Limited.

COUR SUPÉRIEURE

On a commencé ce matin, devant l'Hon. juge Globensky, l'enquête dans la cause de R. J. Myers vs John R. Myers et Rév. curé Fiset.

Par le testament de U. Myers, les défendeurs ont été nommés exécuteurs testamentaires de cette succession et devaient agir conjointement.

Les demandeurs allèguent que les défendeurs n'ont pas rempli leur devoir tel que requis par la loi et ont laissé les propriétés aller à la ruine, et pour cela demandent leur destitution.

Plusieurs témoins ont été entendus.

PERSONNEL

—M. C. Bélisle et Melle G. O'Bready, de Sherbrooke-Est, sont partis aujourd'hui pour Wotton, en visite chez MM. P. Bélisle et E. O'Bready.

—Mlle Laurence Godbout, de St-Camille, qui était en ville, est retournée à St-Adolphe.

—Mlle Florence Courville est revenue d'un voyage à St-Hyacinthe.

—Mgr H. O. Chalifoux est allé hier à St-Hyacinthe, chanter le service anniversaire de son frère, M. T. Chalifoux.

—M. le magistrat Mulvena est parti ce matin pour Sweetsburg où il entendra plusieurs causes.

—M. et Mme Oliva Déziel font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Séverin Oliva Lionel. Parrain et marraine, M. et Mme Séverin Déziel.

—Mlle Fedora Hains et Eva Laberge, sont allées à Ascot, pour assister aux funérailles de Melle Parmelia Bélanger.

—Monsieur le curé Dodier, curé de St-Malo, et Monsieur le curé Gosselin, curé de Hereford, sont en visite à l'évêché.

—Mlle Rose Emma Boucher est retournée à Ascot, après avoir passé quelque temps en ville.

COMPTANT
Escompte special pour
Argent Comptant.

SHERBROOKE FURNITURE CO.

CREDIT
Conditions spéciales pour les gens
qui veulent payer à la semaine
ou au mois.



SIDEBORD

De \$10 a \$75.

Les amateurs de jolies choses devraient venir visiter notre immense assortiment de Meubles. Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut pour embellir votre "home et en faire un petit palais. Nos prix sont plus bas qu'ailleurs et nous vous donnons l'avantage de nous payer comme vous voudrez.

TAPIS et RUGS

Il vous est impossible de laisser passer une aussi belle occasion de vous procurer des Tapis.

NOUS DONNONS

30 p. c. d'escompte

VENEZ IMMEDIATEMENT



TAPIS et RUGS

Nous taillons, cousons et posons vos TAPIS, et nous fournissons tout ce qu'il faut.

GRATIS

Sets de Salle a Manger

Notre assortiment est des plus complets.

Nos prix, des plus bas.

Chaises

DE
\$1.50 a \$5.00

Cabinet a
Argenterie
de

\$15.00 a \$65

Jolies Tables
a Extension
de
\$5.50 a \$45



A.S.BUCHAN
GERANT.

SHERBROOKE FURNITURE CO.

Edifice Metropole
RUE KING.